



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°130

VAYÉCHEV

26 & 27 Novembre 2021

Proposé par



Torah-Box



## Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous .....	5
La Voie à Suivre .....	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	17
Koidinov .....	21
La Daf de Chabat .....	22
Autour de la table du Shabbat.....	25
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	28
Le Chabbat de Rabbi Na'hman .....	32



# Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

## CHABBAT VAYÉCHEV

Notre Paracha nous raconte que lorsque Yossef fut vendu en Egypte à Potiphar, un ministre de Pharaon, la femme de ce dernier tenta de le séduire mais le *Tsaddik* refusa ses avances. Pour l'aider à surmonter cette épreuve, le *Talmud* (*Sota* 36b) relate que l'image de son père lui apparut. Aussi, la *Guémara* enseigne-t-elle que son père lui dit: «*Yossef, les noms de tes frères seront un jour gravés sur les pierres précieuses [des épaulières] de l'Ephod [l'un des vêtements sacrés du Cohen Gadol] et ton nom doit figurer parmi eux. Désires-tu que ton nom soit rayé du milieu d'eux...*» Cette soudaine apparition suffit à retenir Yossef au moment même où la tentation fut à son comble. Nos Sages enseignent (*Baba Bathra* 58a) que le visage de Yaakov Avinou ressemblait à celui d'Adam *HaRichone*; la raison est que Yaakov termina quasiment le processus de réparation du péché d'Adam, lequel processus qui avait été engagé par Abraham et *Its'hak*, et qui sera achevé prochainement par notre juste *Machia'h*. Conscient de la chose, lorsqu'il vit le visage de son père Yaakov, Yossef se rappela que la vocation d'un Juif est de réparer la faute du premier homme. A ce titre, nos fautes

individuelles ne regardent pas que nous, auquel cas elles pourraient trouver des justifications atténuantes: elles affectent en fait l'équilibre spirituel de la Création entière. Lorsque nous affrontons la tentation, il peut être commode de nous convaincre que personne n'en saura rien, que la chose peut se justifier par les circonstances, qu'y succomber n'est que revers temporaire dont nous pouvons nous repentir plus tard, et ainsi de suite. C'est pourquoi qu'en de telles circonstances, nous devons également «visionner notre père Yaakov», c'est-à-dire nous souvenir que nos actes ne demeurent pas des actes individuels accomplis en des lieux et des moments isolés. Nos actes possèdent des implications cosmiques; ils peuvent servir ou desservir le monde entier. Cet enseignement rappelle celui des lumières de 'Hanouka. En effet, nous devons «voir et diffuser» les lumières de 'Hanouka – prolongement de la Ménora du Temple, à propos de laquelle il est dit (*Midrache Tan'houma Tetsavé*): «*Par le mérite de cette bougie, Je vous amènerai le roi Machia'h* (qui terminera la réparation de la faute d'Adam).» נב"א

## Collel

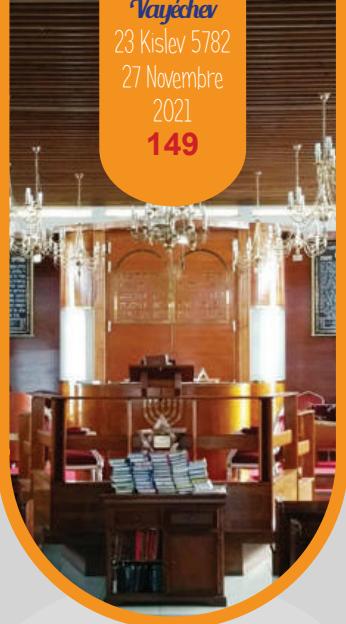
«Quel rapport y-a-t-il entre Réouven et les lumières de 'Hanouka?»

## Le Récit du Chabbath

C'était la première nuit de 'Hanouka. Dehors, une tempête de neige faisait rage, mais à l'intérieur, l'atmosphère était sereine et il faisait chaud. Le Rabbi, Rabbi Baroukh de Mezhiboz, petit-fils du Baal *Chem Tov*, se tenait devant les Nérot de 'Hanouka, entouré d'une foule de ses 'Hassidim. Il récita les bénédictions avec une grande dévotion, alluma l'unique bougie du premier soir, plaça le *Chamach* à sa place et commença à chanter *HaNérot Halalou*. Tout à coup, la bougie commença à trembler et à bondir sauvagement, alors même qu'il n'y avait pas la moindre brise dans la maison. C'était comme si elle dansait. Et puis, elle disparut ! Elle ne s'était pas éteinte, il n'y eut pas de fumée, elle n'était tout simplement plus là. C'était comme si elle s'était envolée ailleurs. Le Rabbi lui-même semblait perdu dans ses pensées. Son secrétaire se précipita pour rallumer la mèche, mais le Rabbi lui fit signe de n'en rien faire. Il fit signe aux 'Hassidim de continuer à chanter. Il était presque minuit lorsque le bruit des roues d'une calèche crépitant sur la neige et la glace fit voler la tranquillité en éclats. La porte s'ouvrit brusquement et un 'Hassid d'un village lointain fit son entrée. Son

Vayéchev  
23 Kislev 5782  
27 Novembre  
2021

149



## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 16h41  
Motzaé Chabbat: 17h52



1) Il est préférable de préparer la 'Hanouka alors qu'il fait encore jour afin de pouvoir l'allumer à son retour de la synagogue immédiatement à la sortie des étoiles ((*Michna Beroura*). Sachant que les Nérot de 'Hanouka sont allumées dans le but de diffuser le miracle, il est important de positionner la 'Hanouka à un endroit visible de l'extérieur. C'est pourquoi, si on habite en maison, on placera la 'Hanouka à l'extérieur devant la porte d'entrée (du côté gauche, face à la *Mezouza*) ou s'il y a une cour ou jardin entre la rue et la maison, on la placera dans la rue, devant le portail (du côté gauche). Si le portail ne nécessite pas de *Mezouza*, on la positionnera du côté droit). Si on habite en appartement, on la placera à la fenêtre qui donne sur l'extérieur afin qu'elle soit visible par un maximum de passants. En revanche, si la 'Hanouka ne peut pas être visible de l'extérieur (étage élevé de plus de 10 m) alors il est important de la placer à l'intérieur de la maison à moins de 10 cm de la porte, du côté opposé à la *Mezouza*. Cela permettra aux personnes qui rentrent «d'être entourées» de deux Mitsvot: la *Mezouza* et la 'Hanouka (En traversant la porte, vêtu des *Tsitsiyot*, on attire le *Machia'h* dont l'un des noms est *Tséma'h* צְמַה [Tsitsit, *Mezouza*, 'Hanouka] – *Ben Ich Haï*). La 'Hanouka doit être idéalement située entre 24 et 80 cm du sol.

2) Il faut allumer les lumières à l'endroit où elles resteront. Si le chef de famille est alité et ne peut se lever, on ne pourra pas lui apporter la 'Hanouka pour allumer les Nérot puis la reposer à côté de la porte. Il faudra demander à une tierce personne d'allumer. Puisque que c'est l'allumage qui constitue la *Mitsva*, il est donc très important de s'assurer que toutes les conditions nécessaires pour la validité de la *Mitsva* soient réunies. C'est pourquoi, si on a allumé les Nérot de 'Hanouka et que le vent les a éteintes: Si elles étaient positionnées à un endroit où il peut y avoir un courant d'air, il faudra les déplacer puis les rallumer sans réciter la bénédiction. Si elles se sont éteintes accidentellement, d'après la stricte *Halakha*, on n'est pas obligé de les rallumer. Mais celui qui veut être plus stricte et les rallumer (sans réciter la *Berakha*), attirera la bénédiction sur lui

(D'après *Choul'han Aroukh Orakh Haïm*  
670-683 – *Yalkout Yossef*)

לעילוי נשמה

↳ Sassi Ben Fredj Atlani ↳ David Ben Mari Myriam Hagege ↳ Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag ↳ Dan Chlomo Ben Esther ↳ Emma Simha Bat Myriam  
↳ Meyer Ben Emma ↳ Fraoua Bat Nona ↳ Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja ↳ Haziza Bat Sol Ovadia ↳ William Méril Ben Marcelle Mazal Tubiana



apparence était choquante. Ses vêtements étaient déchirés et crasseux, et son visage était gonflé et saignait. Et pourtant, contrairement à son état physique, ses yeux étincelaient et ses traits brillaient de joie. Il s'assit à la table et, alors que tous les yeux étaient rivés sur lui, il se mit à parler avec enthousiasme: Ce n'est pas la première fois que je viens à Mezhiboz par la route forestière et je connais très bien le chemin. Mais il y a eu une terrible tempête de neige cette semaine, qui a considérablement ralenti mon avancée. J'ai commencé à craindre de ne pas arriver à temps pour être avec le Rabbi pour la première nuit de 'Hanouka. Cette pensée m'a tellement dérangé que j'ai décidé de ne pas attendre la fin de la tempête, mais de prendre la route immédiatement et de voyager jour et nuit dans l'espoir de pouvoir atteindre ma destination à temps. Hier soir, je suis tombé sur un groupe de bandits, qui furent ravis de me rencontrer. Ils exigeaient que je leur remette tout mon argent. J'ai essayé d'expliquer, j'ai plaidé avec eux, mais ils refusèrent catégoriquement de croire que je n'avais pas d'argent. Ils saisirent les rênes de mes chevaux et menèrent mon chariot à la rencontre de leur chef pour qu'il décide de mon sort. Je me suis efforcé de lui décrire la grande joie d'être en présence du Rabbi, et qu'il était si important pour moi d'arriver chez le Rabbi au début de la fête que cela valait la peine de me mettre en danger en voyageant la nuit. Il semble que mes paroles l'aient impressionné ou qu'il fut persuadé par mon instance, même sous la torture. Mais, quelle qu'en soit la raison, D-ieu merci, il me libéra des menottes, et dit: «Je sens que ta foi en D-ieu est forte et que ton aspiration à être avec ton Rabbi est sincère et intense. Maintenant, nous verrons si c'est la vérité. Je vais te laisser partir, mais tu dois savoir que le chemin est extrêmement dangereux. Tu peux partir et tenter ta chance. Et je te dis, si tu parviens à traverser la forêt et ses dangers sain et sauf, si les bêtes féroces ou quoi que ce soit d'autre n'ont pas raison de toi, alors je dissoudrai ma bande et je m'amenderai.» J'étais de nouveau terrifié. Mais quand j'ai pensé à quel point il était merveilleux d'être avec le Rabbi à la lumière de la 'Hanoukyia, je me suis débarrassé de toutes mes appréhensions et j'ai décidé de ne pas tarder. À ce moment, une petite lumière a clignoté devant le chariot. Mon cheval qui refusait d'avancer s'approcha vivement vers elle. La lumière a avancé. Le cheval a suivi. Tout au long du chemin, les animaux sauvages se sont enfuis devant nous, comme si la petite flamme dansante les chassait. Nous avons suivi cette flamme jusqu'ici... C'est seulement à ce moment-là que les 'Hassidim remarquèrent que la lumière de 'Hanouka du Rabbi était revenue. Elle était là, brûlant sur la belle 'Hanoukyia, d'une flamme forte et pure comme si elle venait d'être allumée

## Réponses

A propos du verset de Chir HaChirim (7, 14): «Les mandragores דודאים – Doudaïm (fleurs aphrodisiaques agissant sur la fertilité) répandent leur parfum, et à nos portes se trouvent toutes sortes de délices ...», le Midrache [Yalkout Réouvéni Vayetsé] enseigne: «Les mandragores ont donné leur parfum – Il s'agit de Réouven – et à nos portes se trouvent toutes sortes de délices – Il s'agit des Nérot de 'Hanouka.» [Les mandragores citées ici désignent Réouven, car il en avait un jour cueilli pour sa mère Léa (voir Béréchit 30, 14-16)]. Pour comprendre le lien entre Réouven et les lumières de 'Hanouka, signalons que la Thora attribue à Réouven le sauvetage de Yossef des mains de ses frères, comme il est écrit [dans notre Paracha]: «Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains» (Béréchit 37, 21). Pourtant, celui-ci leur conseilla de le jeter dans un puits rempli tout de même de serpents et de scorpions. Même si l'on suppose que Réouven ignorait la présence des serpents et des scorpions, pourquoi la Thora attribue-t-elle malgré tout le sauvetage de Yossef à Réouven plutôt qu'à Yéhouda, car en définitive c'est le conseil de Yéhouda qui a maintenu Yossef en vie? En réalité, le conseil de Réouven de jeter Yossef au puits, était porteur d'une certitude d'un point de vue spirituel, car aucun danger spirituel n'existe dans le puits. Même s'il y avait tout de même un danger d'un point de vue physique, ce danger restait incertain. De plus, ce danger n'était que temporaire puisque Réouven avait envisagé cette solution seulement afin de calmer les esprits et de revenir plus tard au puits pour sauver définitivement son frère, et le ramener à son père. Par contre, Yéhouda a réellement exposé Yossef à un danger certain d'un point de vue spirituel, car il conseilla de le vendre à des Ichmaélites qui voyageaient en Egypte, qui était le pays le plus imprégné de débauche. C'est pour cette raison que la Thora attribue le sauvetage de Yossef à Réouven qui le sauva d'un danger spirituel certain et concret, et non à Yéhouda qui le sauva physiquement, mais qui l'exposa de façon certaine au pire des dangers. A 'Hanouka, les 'Hachmonaïm se sont battus avec don de soi (Messirout Néfech) pour défendre leur spiritualité – la Thora, menacée d'anéantissement par les Grecs, et non leur identité physique. Leur identité spirituelle avait beaucoup plus de signification pour eux que leur identité physique, tout comme Réouven. C'est pourquoi le Midrache met en rapport Réouven – qui sauva Yossef du danger spirituel – avec les Nérot de 'Hanouka, symbole de la victoire spirituelle de la Thora sur l'obscurantisme des Grecs. A noter que les mandragores que donna Réouven à sa mère Léa furent cédées à Ra'hel en échange d'une nuit passée avec Yaakov (voir Béréchit 30, 14-18). L'union qui s'en suivit donna naissance à Issakhar, «le pilier de Thora», symbolisé par la Ménora du Temple, objet du miracle de 'Hanouka [Kol Yéhouda]

Après avoir allumé les lumières de 'Hanoucca, il est de coutume de réciter et chanter l'hymne «HaNérot Halalou»: «Ces lumières que nous allumons (HaNérot Halalou...) sont pour [commémorer] les actes de rédemption, les miracles et les merveilles que Tu as accomplis pour nos ancêtres, en ces jours et à cette époque, à travers Tes saints Prêtres. Et durant les huit jours de 'Hanoucca, ces lumières sont sacrées, et nous n'avons pas le droit d'en faire usage, mais seulement de les observer, afin de rendre hommage et louer Ton saint Nom, pour Tes miracles, pour Tes merveilles et pour Tes actes de rédemption». Le **Divré Yoël** [**I-Hannouca 1 – Dracha 1**] pose trois questions à propos de notre texte: 1) Pourquoi est-il précisé que le miracle de 'Hanoucca s'est produit par l'intermédiaire de «Tes saints Prêtres» (c'est-à-dire les 'Hachmonaïm qui étaient des Cohanim)? 2) Quel lien faut-il voir entre le miracle produit par l'intermédiaire des Cohanim et le fait que la 'Hanoucca dure huit jours (comme semble l'indiquer la juxtaposition: «à travers **Tes saints Prêtres**. Et durant **les huit jours** de 'Hanoucca»)? 3) Pourquoi est-il nécessaire dans notre texte d'enseigner la Halakha suivante: «Ces lumières sont sacrées, et nous n'avons pas le droit d'en faire usage, mais seulement de les observer»? Le **Divré Yoël** rapporte au préalable, la question posée par le **Beth Yossef** [**Tour Ora'h Haüm 470**]: Puisque la fiole d'huile contenait la quantité pour l'allumage d'un jour, il en ressort qu'il n'y eut pas de miracle le premier jour, pourquoi avoir donc fixé huit jours de fête? [Rappelons brièvement les trois réponses du **Beth Yossef**: a) Ils ont partagé l'huile de la fiole en huit. Chaque soir, ils versaient donc dans la Ménora un huitième de la quantité initiale et pourtant celle-ci suffisait pour l'allumage toute la nuit; par conséquent, il y eut également un miracle le premier jour. b) Chaque soir, lorsqu'ils versaient la totalité de l'huile dans les sept godets de la Ménora, la fiole se remplissait de nouveau; on a donc pu assister au miracle dès le premier jour. c) Chaque soir, ils versaient l'huile de la fiole dans les godets de la Ménora et au matin, ils constataient que ceux-ci étaient remplis; ainsi, il y eut également un miracle le premier jour]. Le **Kédouchat Lévi** [**Drouchim de 'Hanoucca – Mikets**] répond à la question du **Beth Yossef** à travers la parabole suivante: Un grand et puissant roi offrit un jour des cadeaux à différentes personnes. Une grande partie d'entre elles se réjouirent du précieux présent offert par le roi, car sans aucun doute un cadeau royal devait posséder une très grande valeur. Cependant, une poignée d'entre elles, plus raffinée intellectuellement, s'en trouva réjouie, non pas du présent proprement dit, mais du fait que le roi les avait choisis pour leur offrir un présent, car cela signifiait qu'ils étaient chers à ses yeux et qu'il leur manifestait ainsi son affection. Ainsi, nous célébrons huit jours la fête de 'Hanoucca, bien que le miracle de l'huile n'ait duré que sept jours, car nous commémorons également, à travers le premier jour – jour où fut trouvée la fiole qui a permis le miracle, l'amour qu'Hachem nous a manifesté en produisant un miracle en notre faveur. Nous pouvons maintenant répondre aux questions du **Divré Yoël**. L'hymne «HaNérot Halalou» précise que le miracle s'est produit par l'intermédiaire des saints et justes Cohanim, car ceux-ci, ayant une conscience spirituelle supérieure, se réjouirent principalement du fait qu'Hachem avait manifesté Son Amour envers Son Peuple à travers le miracle de l'huile [si la fiole avait été trouvée par un groupe d'individus de sainteté inférieure à celle 'Hachmonaïm, celui-ci n'aurait ressenti que la joie du miracle lui-même et n'aurait alors instauré une célébration de 'Hanoucca que de sept jours.] C'est donc la présence des «saints et justes Cohanim» qui explique pourquoi la fête de 'Hanoucca dure huit jours. C'est pour cela que notre texte juxtapose «les huit jours de 'Hanoucca» à «**Tes saints Prêtres**». Enfin, la Halakha mentionnée dans l'hymne «HaNérot Halalou» – «ces lumières sont sacrées, et nous n'avons pas le droit d'en faire usage, mais seulement de les observer, afin de rendre hommage et louer Ton saint Nom» – s'explique par le fait que la joie essentielle du miracle est celle de l'amour que D-ieu nous porte. Aussi, le plaisir de miracle doit-il être uniquement spirituel et détaché du «Olam Hazé», comme l'exprime la Halakha

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

## PARACHA VAYECHEV 5782

LE SALUT VIENT DU CIEL

La paracha *vayéchèv* est consacrée presqu'entièrement à la vie de Joseph. Cependant on est surpris par l'histoire de Judah et Tamar qui vient interrompre ce récit. Et l'on se dit que cette séquence inattendue, a certainement un rapport avec le sujet principal dont le souci essentiel est de nous préparer à la descente en Égypte des Enfants d'Israël, afin d'assister à la réalisation de la promesse faite à Abraham. La Torah nous révèle le comportement des hommes, leur grandeur et leur misère, leur force et leur faiblesse face aux événements de la vie. La connaissance du déroulement de toute cette histoire, nous permet de suivre pas à pas le projet divin et de saisir le sens des étapes qui jalonnent cette histoire.

« *Vayéshèv Yaakov, Jacob demeura* » Jacob pouvait aspirer à un peu de repos après une vie mouvementée. Après sa difficile relation avec son frère Esaü et ses déboires avec le rusé Laban, Jacob constata la haine des frères à l'encontre de Joseph, parce que Joseph était son préféré, le fils de sa bien-aimée Rachel.

Rachi nous est précieux pour l'éclairage de cette histoire du troisième Patriarche qui va donner naissance au peuple des Enfants d'Israël. Rachi remonte aux origines pour nous expliquer que l'histoire rapportée dans la Torah à un sens et que chaque étape porte en elle la substance de l'étape suivante, le tout dans une logique cohérente. Depuis la Création, dix générations se sont déroulées jusqu'à la naissance de Noé. Ce fut là un premier essai non concluant, qui se termina par une humanité engloutie dans les eaux du déluge. La nouvelle tentative divine aboutit à l'émergence d'un homme qui va changer le cours de l'histoire, Abraham. Cette « perle » porte en germe le peuple que Dieu va se choisir, parce qu'Abraham s'avère être porteur de valeurs qu'il va transmettre à ses descendants, valeurs de **Tsédaka-ouMishpat**, de « Justice-bonté » et de droit, sans lesquelles le monde ne peut se maintenir.

Or justement le souci du droit de vivre face à ceux qui ne le lui reconnaissent pas, hante l'esprit de Jacob. Rachi nous offre une image de cette préoccupation. Il la compare à un forgeron qui se voit assailli par une caravane de chameaux chargés de balles de lin qui risquent d'obstruer sa forge et de l'étouffer. Un homme avisé lui dit « Il n'y a pas de quoi t'inquiéter : une seule étincelle sortie de ta forge fera tout flamber ! En effet, dans le chapitre précédent la Torah énumère tous les princes issus de Esaü, et Jacob se demande alors comment il pourrait en venir à bout ! La Torah lui révèle alors la naissance de Joseph qui va devenir le maître de l'Égypte et le nourricier de tous les peuples de la région. Joseph dont la vie reproduit celle de son père et ses déboires familiales, représente aussi le fruit de toutes les années de labeur de Jacob par amour pour Rachel. Et c'est justement de Joseph que vont surgir tous les tourments, empêchant Jacob de connaître une vie sereine et tranquille. Comme le souligne le *Midrach*, « les Justes ne peuvent pas bénéficier à la fois de la bénédiction qui leur est réservée dans le monde à venir et vouloir jouir aussi de paix en ce monde-ci ». Joseph est haï par ses frères à cause de ses rêves et de ses prétentions à vouloir les dominer. Lorsqu'ils le virent venir leur rendre visite, là où ils faisaient paître leurs troupeaux, ils décidèrent de le tuer. Suite à l'intervention de Réouven, il est jeté dans un puits, mais Judah conseille de profiter du passage d'une caravane pour le vendre. La caravane arrive en Égypte où Joseph est vendu comme esclave à **Putiphâr**, l'intendant du Pharaon.

Curieusement le récit s'interrompt ici pour nous raconter le déclin de l'autorité de Judah par rapport à ses frères qui le rendaient responsable du sort réservé à Joseph dont ils n'avaient plus de nouvelles.

### JUDAH ET TAMAR

Judah épousa la fille de son associé, le marchand **Shoua'** et en eut deux enfants '**Er** et **Onane**'. **Er** épousa **Tamar**. Devenue veuve, **Tamar** épousa **Onane** selon la loi du lévirat. Sachant que sa descendance ne sera pas à lui, **Onane** refusa d'avoir des enfants de **Tamar** et fut également puni du Ciel. Son comportement est à l'origine du mot français « onanisme ». Craignant de perdre également son troisième fils **Shéla**, Judah repoussa le mariage de **Shéla** avec **Tamar**, prétextant l'âge de **Shéla**. Bien plus tard, voyant que **Judah** ne tenait pas parole, **Tamar** se déguisa en prostituée et se posta à la croisée des chemins, sur la route empruntée par Judah pour se rendre à Timna pour la tonte de ses moutons.

Comment expliquer que ce dignitaire, membre de la famille du Patriarche **Jacob**, ait agi comme un homme du commun sinon que, comme le suggère le **Midrach**, c'est un ange qui le poussa vers cette belle créature voilée, qu'il ignorait être sa belle-fille. Après avoir convenu de la rétribution et confié le gage qu'elle exigeait, à savoir : son sceau, ses cordons et son bâton, Judah s'unît à cette femme. Le **Midrach** nous révèle que **Tamar** tenait à avoir un enfant de la descendance de Judah. Désir visionnaire car elle donna naissance, selon la tradition, à l'ancêtre du **Roi David** et du **Messie**.

En introduisant ce récit de **Judah** et **Tamar** avant l'ascension sociale de **Joseph**, artisan de la descente de ses frères en Égypte, symbole de tous les exils du peuple d'Israël, la Torah a voulu nous rappeler que Dieu crée le remède avant même la maladie ! « **hou hiqdime refouah lamaka** ». Au moment où l'exil du peuple d'Israël va débuter, l'intermède de Judah et Tamar n'est qu'une des nombreuses étapes vers la finalité de la Création. En effet dès le tout début du récit de la Création, la Torah signale la présence de l'âme du Roi Messie, en allusion dans les mots « **VeRouah Eloqim al Pénei haMayim** », « et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux ».

L'histoire de **Ruth**, qui nous révèle la future naissance du **Roi David**, est également une étape dans le projet divin de la venue du Messie rédempteur, descendant de la dynastie davidique qui se réalisera au moment de la rédemption finale, lorsque le peuple juif aura rempli, sa mission de faire connaître la présence et la maîtrise du Dieu créateur parmi toutes les nations du monde.

Cette idée se trouve illustrée dans les deux mots qui désignent l'Exil et la Rédemption. En effet la rédemption "**Guéoula גָּאַוְלָה**" débutera dès qu'Israël aura réussi à introduire un **aleph א** dans le mot "**Golah גָּלוֹת**" l'« exil » ; le **aleph**, a pour valeur numérique **UN**. « Or la racine de la **Gueoulah** se trouve dans la **Galouth** » (Sefat Emet). La personne qui comprend l'importance du **aleph**, de l'**Un**, de l'Unique, saura que Dieu, est le **aloufo shèl Olam**, l'Unique Maître du monde et sera à même de voir le **aleph** invisible dans le mot **Golah**, c'est-à-dire que Dieu est présent aux côtés d'Israël même dans l'exil pour le protéger. Le **aleph** ne deviendra éclatant de lumière que lors de la Rédemption finale. (Selon le GR Safran).

Nous avons la preuve de cette protection divine permanente, du fait qu'Israël est toujours en vie alors que les puissantes nations qui voulaient le détruire ne sont plus de ce monde.

## DIEU, MAÎTRE DE L'HISTOIRE.

Joseph est un bel homme qui attire l'attention. La femme de **Putiphар** emploie tous les moyens pour attirer à elle l'esclave de son mari ; mais Joseph résiste à la tentation, ce qui lui valut plus tard le qualificatif de **Yossef haTsadik**, « Joseph le juste ». De dépit devant son échec à le séduire, la femme de Putiphar dénonce Joseph pour harcèlement sexuel. Il est alors jeté en prison où il est chargé de servir deux ministres du Pharaon également emprisonnés et à qui il a l'occasion d'interpréter leurs rêves. En suivant attentivement le récit de la Torah, le lecteur peut découvrir le cheminement qui va conduire le peuple d'Israël en **Galouth**, autre manière de désigner la **Golah**, l'exil. Tiré de sa prison pour interpréter les rêves du **Pharaon** grâce à l'échanson qui avait bénéficié de la science de Joseph, celui-ci fut désigné par le Pharaon pour réaliser les prédictions divines de son rêve et c'est ainsi que devenu le Maître de l'Égypte, Joseph fait venir ses frères pour survivre à la famine qui sévissait également en Canaan. D'abord accueillis comme des princes, les Enfants d'Israël se multiplierent et devinrent si nombreux qu'ils susciteront la méfiance du nouveau roi d'Égypte qui n'avait pas connu **Joseph** et qui les réduisit à l'esclavage. La sortie d'Égypte sera la première libération que connaîtra le peuple juif. La tradition parle de « creuset de l'Égypte » pour nous dire que l'exil d'Égypte avait pour but de purifier le peuple d'Israël de ses impuretés. La grandeur de Joseph réside dans le fait qu'il est conscient que Dieu est le Maître de tous les événements comme il le dira plus tard à ses frères repentis « ce n'est pas vous qui m'avez vendu pour ce pays, car c'est pour le salut que Dieu m'a envoyé devant vous pour vous préparer une subsistance » (Gn 45, 5)

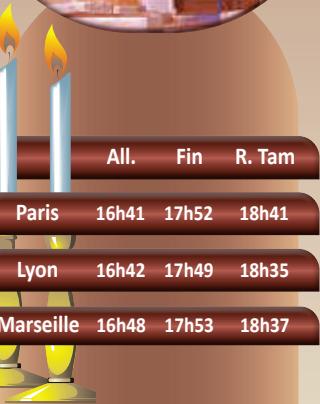
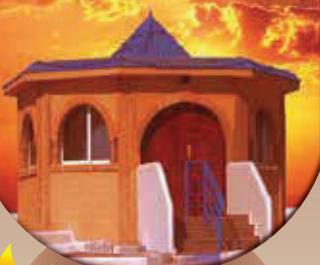
Tous ces récits de la Genèse mettent en scène ce que l'on pourrait appeler les différents ingrédients qui constituent le moteur de l'histoire biblique : la famine, la jalousie, les rêves et leurs interprétations. Mais si comme le dit Eliane Amado Valensi « Les maîtres du Talmud ont interprété les rêves comme les textes avant d'interpréter les textes comme des rêves », peut-être que la **Geoula**, la rédemption ne pourra venir que par l'étude, considérée dans la **Michna** comme la plus haute des valeurs. **VeTalmoud tora kenehèd koulam** ! « Et si on se souvient que l'étude se dit aussi **aleph**, un mot que l'on retrouve dans **oulpan** par exemple, on comprendra encore de manière plus profonde l'enseignement du Sefat émet évoqué plus haut. C'est en faisant une place à l'**aleph**, à l'étude, au sein de l'exil, de la **golah**, que la rédemption, **gueoula**, prendra forme et ouvrira les portes d'un monde où le descendant de David trouvera une place qui l'attend depuis toujours ». ( MAO)

# Vayéchèv

27 Novembre 2021

23 Kislev 5782

1215



## Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

## Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

## Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

## Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

## Hilloulot

Le 23 Kislev, Rabbi David Tavli Chif

Le 24 Kislev, Rabbi 'Haïm Hizkiyahou Madini, auteur du Sé 'Hemed

Le 25 Kislev, Rabbi Avraham Harari Rafoul

Le 26 Kislev, Rabbi Yéhochoua Zelig Diskin

Le 27 Kislev, Rabbi Avraham Its'hak HaCohen, l'Admour de Toldot Aharon

Le 28 Kislev, Rabbi Ezra 'Hamot, président du Tribunal rabbinique de Syrie

Le 29 Kislev, Rabbi Avraham Meyou'has, auteur du Sé Haarets

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Aller de l'avant dans la sainteté

**« Le Seigneur fut avec Yossef, qui devint un homme heureux et fut admis dans la maison de son maître l'Égyptien. Son maître vit que D.ieu était avec lui et que D.ieu faisait prospérer en ses mains tout ce qu'il entreprenait. »** (Béréchit 39, 2-3)

Chaque année, la section de Vayéchев est lue dans la période de 'Hanouka et, parfois, elle coïncide avec le premier Chabbat de cette fête. Tentons de dégager un lien entre l'histoire de Yossef, rapportée dans cette paracha, et le miracle de 'Hanouka.

Nos Maîtres affirment (Chabbat 21b) que, lorsque les Grecs pénétrèrent dans le Temple, ils souillèrent toutes les huiles. Puis, quand les Hasmonéens prirent le dessus sur eux, ils y entrèrent et ne trouvèrent qu'une seule fiole pure, scellée par le Cohen Gadol. Elle suffisait pour l'allumage d'un jour, mais, par miracle, elle brûla huit jours. L'année suivante fut instaurée la fête de 'Hanouka pour louer et remercier l'Éternel.

Suite à la profanation causée par les Grecs, le Temple fut fermé durant des décennies. Dès lors, comment expliquer qu'après leur victoire, les Hasmonéens y menèrent des recherches pour trouver une fiole d'huile pure ? A priori, il n'y avait aucune chance.

Ces hommes étaient animés d'une confiance en D.ieu si ferme qu'ils ne tinrent pas compte de ce sacrilège et cherchèrent avec conviction dans les moindres recoins du Temple, dans l'espoir de pouvoir allumer le candélabre. Confiants que l'Éternel n'avait pas retiré Sa Providence de ce lieu saint, ils ne furent pas déçus : leur foi et leur puissante volonté leur valurent la découverte de cette fameuse fiole pure, qu'ils utilisèrent immédiatement. Ils en déduisirent une leçon édifiante : même quand tout espoir semble perdu, on doit continuer à croire en D.ieu – leçon qu'ils eurent l'occasion d'appliquer aussitôt après.

En effet, ils savaient que cette petite quantité d'huile avait été prévue pour l'allumage d'un seul jour ; que feraient-ils donc les suivants ? Or, au lieu de désespérer, ils raffermirent leur foi dans le Saint bénit soit-il et comptèrent pleinement sur Lui. Ils se dirent que, s'ils étaient parvenus à mettre la main sur une fiole ayant échappé au sort général,

cela signifiait que le Créateur agréait leurs actes. Aussi, L'implorèrent-ils pour qu'Il continue à leur accorder Son assistance, en faisant en sorte que cette quantité d'huile suffise pour un jour supplémentaire, prière qui fut agréée.

Le deuxième jour, ils se réjouirent une nouvelle fois de ce miracle additionnel et poursuivirent leurs suppliques au Très-Haut, réitérant leur requête pour le lendemain. Et ainsi de suite pour les suivants, où ils demandèrent à l'Éternel de permettre à l'huile de continuer à brûler jusqu'à ce que la nouvelle soit confectionnée. Le Tout-Puissant leur répondit favorablement en opérant un miracle, qui leur permit d'allumer le candélabre durant huit jours.

Les Hasmonéens, constatant qu'ils avaient pu trouver une fiole d'huile pure, y virent une grande assistance divine, un véritable miracle qui leur fut accordé à cette époque. Par conséquent, ils profitèrent de cette perception claire de la Providence de l'Éternel pour Lui demander de continuer à la leur octroyer, en prolongeant le miracle jour après jour. De la sorte, l'ensemble des membres du peuple juif comprendraient qu'ils sont aimés du Saint bénit soit-il et réaliseraient qu'Il se soucie de leur amendement spirituel. Après que leur âme se fut souillée sous l'influence nocive de la culture grecque, qui les avait entraînés à renier leur appartenance au judaïsme, D.ieu désirait leur offrir l'opportunité de la ramener à sa pureté d'origine.

Il arrive parfois que l'Éternel accorde à l'homme Son assistance, voire de manière surnaturelle. Il lui incombe alors de l'utiliser à bon escient pour poursuivre son ascension spirituelle, à l'instar des Hasmonéens.

Il en ressort que, quand nous avons le mérite de percevoir la réalité et la Providence divines, nous avons le devoir d'aller de l'avant dans notre service divin. C'est la raison pour laquelle, selon l'école d'Hillel, l'allumage des lumières de 'Hanouka doit se faire de manière progressive, en allumant chaque jour une de plus que la veille, dans l'esprit du principe selon lequel « on doit avancer dans la sainteté » (Chabbat 21b). C'est également pourquoi la loi fut tranchée selon cet avis, afin de nous inviter à appliquer cette règle de base fondamentale dans notre vie.



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Le vestibule avant la salle du trône

Présent aux côtés d'un malade à l'article de la mort, à l'hôpital, je tentai de renforcer sa foi et sa confiance en Dieu par des paroles d'encouragement. Je remarquai cependant qu'il paraissait très perturbé, comme si quelque chose le préoccupait.

« Qu'est-ce qui vous perturbe ? lui demandai-je.

— Je n'arrête pas de me demander ce qui va se passer après ma mort, ce que mes parents vont devenir. Qui se souciera et prendra soin d'eux quand je ne serai plus de ce monde ? »

Je compris qu'il avait senti que son heure était arrivée et c'est pourquoi toutes ses pensées se tournaient vers ses parents, qui allaient se retrouver privés de son aide.

Cet homme m'a donné une grande leçon : de même qu'en ses derniers instants, toutes ses pensées étaient pour ses parents et leur bien-être, chaque Juif doit évoquer la vie du monde futur et se soucier de s'y préparer une bonne place, par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot. C'est en ce sens que nos Sages nous conseillent : « Ce monde-ci est semblable à un vestibule avant le Monde futur ; prépare-toi bien dans le vestibule pour pouvoir entrer dans la salle du trône. » (Avot 4, 16)

De même qu'un homme arrange sa tenue avant de pénétrer dans le palais royal, ce monde-ci est comme un vestibule avant le suivant : l'homme doit s'y préparer une belle « tenue » spirituelle, tirer avantage de ses actes et nettoyer son âme, afin d'être fin prêt pour passer dans le monde du Bien absolu.

### DE LA HAFTARA

« Ainsi parle l'Éternel : "À cause du triple (...)." » (Amos chap. 2 et 3)

Lien avec la paracha : dans la haftara, il est dit : « Parce qu'ils vendent le juste pour de l'argent », ce qui fait écho à la vente de Yossef évoquée dans notre paracha.

### LES VOIES DES JUSTES

Ce qui nous pousse le plus à juger négativement autrui est le manque de réflexion et la mauvaise tendance à considérer ses défauts plutôt que ses qualités.

Celui qui observe une mauvaise conduite chez son prochain et ne parvient pas à le juger selon le bénéfice du doute se souviendra de l'enseignement de nos Sages : « Ne juge pas ton prochain avant d'être arrivé à sa place. »

De plus, on veillera à se conformer à l'instruction de nos Sages selon laquelle, si on soupçonne injustement autrui, on doit se réconcilier avec lui et le bénir.



### UNE ANECDOTE

quand, soudain, il entendit effectivement cette mystérieuse voix, mêlée de larmes.

Bouleversé, il ordonna qu'on lui apporte une grande échelle. Il grimpa pour atteindre la fenêtre supérieure du mur oriental et regarda à l'intérieur. La vision qui s'offrait à ses yeux lui coupa le souffle. D'étranges vieillards, vêtus de blanc, se tenaient au pied de l'arche, autour d'une bougie, et pleuraient en silence.

Tout pâle, le duc redescendit de l'échelle pour sauter sur son cheval et s'enfuir à toute vitesse. Cependant, cet effrayant spectacle le poursuivit jusqu'à son palais. Son sommeil fut perturbé par un cauchemar. Il se réveilla couvert de transpiration. Dans son rêve, un des personnages vus à la synagogue lui était apparu pour le mettre en garde de cesser de harceler les Juifs.

Le lendemain matin, le duc convoqua les dirigeants de la communauté juive. Il les informa de sa décision de rouvrir les portes de la synagogue, à condition qu'ils lui remettent un de ses objets de culte. Sur le conseil de Rav Yéhochoua Héchel, il fut décidé de lui donner la 'hanoukia. Il se réjouit de ce choix et la plaça dans l'une des salles de ses idoles. Quand on l'alluma, elle se mit à émettre une fumée épaisse, qui noircit les statues. La tentative d'utiliser un autre type d'huile ne fit qu'amplifier ce phénomène. Le duc, apeuré, n'eut d'autre choix que de déplacer la 'hanoukia vers une autre pièce isolée de son palais.

'Hanouka arriva et les Juifs s'attristèrent de ne pouvoir allumer la 'hanoukia de la synagogue. Ils en placèrent une autre et prononcèrent les bénédictions de l'allumage, mais les lumières ne brûlèrent pas le temps minimal fixé par nos Sages. On mit de nouvelles lampes, mais, là aussi, elles s'éteignirent trop rapidement. Le Rav en déduisit : « C'est un signe du Ciel que nous devons racheter notre 'hanoukia. Il est interdit de laisser des objets saints entre les mains de non-Juifs. »

Dès le lendemain, l'organisme « Ner Tamid » de la communauté de Vilna commença sa collecte. Il fallut six années entières aux pauvres Juifs de la ville pour rassembler l'argent nécessaire imposé par le duc. La veille du premier jour de 'Hanouka de l'an 5493, le bonheur résidait au sein de la communauté. Avec un grand cortège, accompagné d'instruments de musique, on chercha la 'hanoukia au palais du duc pour la remettre à sa place d'honneur, à droite de l'arche. Cette année, tous les Juifs de Vilna, émus, se rassemblèrent à la synagogue pour assister au rituel de l'allumage.



## LA PLUME DU CŒUR

### Hymne pour 'Hanouka de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège

**א-לְיָ אַרְוֹמָמָנָה אֵין יְחִידָ בֵּיחָדו נָס לְבָנָנוּ  
מַתְתִּיהוּ עֲשָׂה פְּلָא לְבָדָיו פְּדָה עֲדָה נְדָה מְלָא אָרֶץ  
כְּבָדָ�  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
נוּעָצָנוּ יְחִידָ רְעוּה הַיּוֹנָכִים עַלְינָנוּ מְצֹות אֶל גָּדוֹלָה  
דְּעָהָה לְהַעֲבֵיר מִמְּנוּ אָנוּ קְמָנוּ שְׁשָׁנוּ גָּבָר חֶסְדָוָן  
עַלְינָנוּ  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
יְוֹנָנִים בֵּית אֶל בָּאוּ טָמָא הַשְׁמָנִים בְּדָקָנוּ וְהַנָּהָה  
מְצָאוּ פָּרָמְפָּכִים קְטָנִים אַטוּם חַתּוּם סְתוּם כְּהָה  
כְּבָנָה יְדָוָן  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
חָלָק וְשִׁיעֻור לִילָה אַחַת לְבָדָה בָוּ בְּרַכְתָּנוּ רָנוּ  
עַלְילָה, שְׁרָתָה תָּוָרָה הַנְּשָׁאָר בָוּ רָמוּ עַצְמָוּ עַמוּ  
קְמוּ וַיְתַעֲזֹדְדוּ  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
יְחִידָ מְסָר גִּבְוָרִים, בִּיד אִישָׁים חָלְשִׁים קָרוּ  
יִשְׂרָאֵל הָרִים עַל הַצְּרִים הַנוּגָשִׁים אֲפִילּוּ כָּלָוּ  
נְפָלוּ, נְגָרְשָׁוּ וְשׂוֹדְדוּ  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
יְמִים אֶלָּה נְקַבְּעוּ, בְּהַלְלָה וּבְהַזְּדָה כִּי נְפַשּׁוֹתָם  
נְשַׁעַנוּ מִיד צָר גָּאהָ חִילּוּ גִּילּוּ סּוּלּוּ לֹא-לְגָדוֹל  
כְּבָדָ�  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
מְשִׁתָּה וְשִׁמְחָה יְהָיו בָם מְטֻעָמִים אֲמָרוּם  
הַנְּרוֹת הַמְּחִיּוּבִים נְעַשִּׂים וּנְذִכּוּרִים צָאוּ בָּאוּ רָאוּ  
הַתּוֹרָה הַזָּאת לְמַדָּוָן  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן  
פְּתִילָות יְחִידָ נְמָנוּ טָוב טָעָם וּנְיִמּוֹקָם בְּמִסְפָּר  
לוּ יְמָנוּ כִּי בָנְדִינָם וּחְוקָם שְׁמָרוּ הָרוּ עַדְרוּ אֲשֶׁר  
לֹא תִשְׁיַג יְדָוָן  
הָדוּ לְהָ' בַּיְתָבָבָן כִּי לְעוֹלָם חֶסְדָוָן**

### DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### La Torah, un bouclier contre les désirs de ce monde

D'après les kabbalistes, l'Égypte fut appelée « la nudité de la terre », parce qu'il s'agissait d'une terre impure, emplie d'idolâtrie, d'immoralité et peuplée par des gens vivant selon la licence des mœurs.

S'il en est ainsi, il devait être extrêmement ardu de résister à un courant de dépravation si puissant. Pourquoi donc l'Éternel plaça-t-il Yossef face à une épreuve si difficile, en faisant en sorte qu'il fût vendu en esclave dans ce pays, où il se retrouva seul, sans ses parents pour le guider dans sa conduite et en l'absence de tout lieu de Torah ? Quoi de plus effrayant que d'être jeté dans un lieu si dangereux d'un point de vue spirituel ?

D'après mon humble avis, c'est justement la raison pour laquelle la Torah ouvre ce sujet par une longue introduction. Avant que Yossef ne fût vendu comme serviteur à Potifar, le texte s'étend sur son éloge : « Le Seigneur fut avec Yossef, qui devint un homme heureux et fut admis dans la maison de son maître l'Égyptien. Son maître vit que Dieu était avec lui et que Dieu faisait prospérer en ses mains tout ce qu'il entreprenait. » (Béréchit 39, 2-3)

Du fait que Yossef se conformait à la voie divine, resta toujours fidèle à la Torah et aux mitsvot et mentionnait toujours le Nom divin dans ses paroles, il eut le mérite de s'élever spirituellement et de bénéficier, même en Égypte, de la Providence et de la protection du Très-Haut, qui lui permirent de se maintenir à son niveau et de réussir, tant sur le plan matériel que spirituel.

Telle fut la grandeur de Yossef, qui s'efforça de préserver sa piété dès son arrivée dans ce pays corrompu. D'où puisa-t-il cette remarquable force d'âme ? De l'étude de la Torah faite avec son père, avant son départ. C'est ce qui l'aida à résister aux assauts de la femme de Potifar, de prendre la fuite comme on s'enfuit du feu et de surmonter ainsi l'épreuve.

Tout au long de son existence, l'homme est confronté à l'adversité sous toutes ses formes. Il n'est pas question de baisser les bras. Au contraire, il doit garder à l'esprit que Dieu lui a envoyé ces épreuves afin de tester sa résistance et son attachement à la Torah, mais continue, simultanément, à lui accorder Son soutien pour lui permettre de les surmonter.

# LE SOUVENIR DU JUSTE



## Rabbi Ezra 'Hamoï zatsal

Durant quarante-cinq ans, le Gaon Rabbi Ezra 'Hamoï zatsal, l'un des éminents Sages de Syrie, fut l'associé du Saint bénit soit-il dans la création du monde, puisque, pendant toute cette période, il remplit les fonctions de juge rabbinique – rôle ainsi défini par nos Maîtres.

Les Juifs du pays lui soumettaient toutes sortes de questions, aussi bien concernant les lois monétaires que celles relatives au mariage. Même les autochtones, qui, plus d'une fois, avaient eu vent des jugements véridiques prononcés par le Tribunal juif, se présentaient de temps à autre, animés d'une grande vénération, à Rabbi 'Hamoï. Outre son impressionnante érudition, sa maîtrise totale de l'ensemble du Talmud et son intelligence aiguisée, il était également informé, voire versé, dans les pratiques et modes de vie des habitants des villages, juifs comme arabes.

L'anecdote suivante, qui devint le sujet du jour parmi les Syriens, toutes religions confondues, l'atteste. En effet, tous purent consta-

ter à travers elle l'esprit perspicace du grand Maître des Juifs, sur lequel ils ne tarirent pas d'éloges.

Voici la fameuse histoire. L'un des voisins de Rabbi Ezra, un Arabe respecté et distingué au sein de son peuple, avait un penchant pour les boissons alcoolisées qu'il consommait abondamment. Un soir, revenant chez lui dans un état d'ivresse, il ordonna à son épouse de lui apporter immédiatement un verre de café fumant. D'un ton sans équivoque, il la menaça même en lui disant que, si elle le lui apportait une fois qu'il aurait déjà fini de manger, son sort serait amer...

Effrayée, la femme s'empressa de s'exécuter. Elle courut vers la réserve de charbon se trouvant dans le coin de leur maison, en alluma, puis y plaça une bouilloire d'eau. Pendant ce temps, son mari, assis sur son lit, mordait son gâteau sec, qu'il eut le temps de terminer avant que le café ne fût prêt.

Terriblement offensé de ce qu'il interpréta comme une atteinte à son honneur, il se mit en colère contre sa femme et hurla : « Tu es divorcée ! Tu es divorcée ! Tu es divorcée ! » Selon les lois de l'Islam, cette phrase, prononcée trois fois, donne une valeur légale au divorce.

Après avoir retrouvé sa lucidité, cet homme comprit la gravité de sa conduite. Par ses propres paroles, il venait de répudier sa femme qui, désormais, lui était devenue interdite. Que faire s'il n'était pas intéressé par ce

divorce ? Comment revenir sur les mots qu'il avait prononcés ?

Désenparé, l'Arabe se dirigea vers le cheikh local pour prendre conseil et lui demander par quel moyen il pouvait annuler sa parole pour continuer à vivre normalement avec sa femme. Cependant, à sa plus grande déconvenue, le cheikh trancha : « D'après la loi islamique, tu as divorcé. Et il n'est pas possible de revenir en arrière, puisqu'elle n'a pas rempli ta volonté. »

En désespoir de cause, il raconta son malheur à ses voisins, qui lui conseillèrent d'aller consulter le Sage juif. Il suivit ce conseil et se rendit chez Rabbi Ezra 'Hamoï, qui écouta attentivement son histoire. Il pensa immédiatement à une solution, mais ne voulut pas se prononcer avant d'avoir obtenu l'accord du cheikh.

Après que ce dernier lui eut donné son approbation, Rabbi Ezra interrogea l'Arabe :

« Dis-moi, le gâteau que tu as mangé était-il moelleux ou sec ?

– Il était sec. C'est d'ailleurs pourquoi j'avais tellement soif, tenta-t-il de s'excuser.

– Dans ce cas, trancha le Rav, ta femme te reste permise, parce que quand on mange un gâteau sec, on fait tomber des miettes par terre. Tu n'avais donc pas terminé de te restaurer. »

La lumière de cet illustre Sage s'éteignit le quatrième jour de 'Hanouka, alors qu'il avait atteint un âge très avancé. Il repose à présent au mont des Oliviers.



## Vayechev (202)

לֹךְ נָא רָאָה אֶת שָׁלוֹם אֲחֵיךְ. (לו.יד)

« Va donc voir comment vont tes frères » (37. 14)

**Le Rabbi de Pchisha** commente: Essaie de voir ce qui va bien chez tes frères, leurs qualités et non leurs défauts. Grâce à cela, tu éviteras la dispute. Dans la prière du **Rabbi Eliméléh de Lizensk**, il est dit: Puissions-nous voir les qualités de nos prochains et non leurs défauts. **Mayana chel Torah**

וַיֹּאמֶר יְהוּדָה אֶל אֶחָיו מَا בָּצָע כִּי נִנְהָג אֶת אֶחָינוּ וְכִסְפִּינוּ אֶת  
צָמֹן. לְכָוֹן וּמְכַרְבָּנוּ לִישְׁמָעוֹלִים וְצַדְנוּ אֶל תְּהִי בָּו כִּי אֶחָינוּ בְּשָׂגָנוּ  
הַוָּא וַיִּשְׁמַעְוּ אֶחָיו. (לו.כו.כו)

**Yéhouda dit à ses frères :** Quels avantages si nous tuons notre frère et dissimulons son sang? Allons, vendons-le aux Ismaélites. (37. 26.27)

La paracha Vayéchèv raconte la vente de Yossef par ses frères. Jaloux de Yossef, ils décidèrent de le tuer. Au dernier moment, Réouven, le frère ainé, proposa de ne pas le tuer mais de le jeter dans un puits, espérant le ramener plus tard à son père. Plus tard, Yéhouda proposa à son tour de le sortir du puits et de le vendre au convoi de vendeurs yshmaélîm qui passait par là en route vers l'Egypte. La Guémara (Makot 10a) enseigne que Réouven est loué comme étant celui qui a sauvé Yossef, alors qu'au contraire les Sages (Sanhédrin 6b) désapprouvent le comportement de Yéhouda, qui aurait pu convaincre ses frères de le libérer totalement. On peut s'interroger : à priori, cela aurait dû être l'inverse ! Réouven ne sauva pas concrètement Yossef, mais uniquement voulut le sauver ! En effet, dans le puits rempli de serpents et de scorpions, et sans la moindre goutte d'eau, il était assuré de mourir en quelques heures. Par contre, Yéhouda réussit à le sauver réellement en le sortant du puits et en le vendant en esclave ! Pourquoi donc les Sages donnent beaucoup plus d'estime à Réouven qu'à Yéhouda ? **le Rav de Ponyovitch** explique cette différence ainsi: Réouven voulut sauver l'avenir spirituel de son frère, en le renvoyant étudier la Thora chez son père. C'est pourquoi la Thora le loue. A l'inverse, Yéhouda ne sauva « Que » la vie matérielle de son frère, et au lieu de le renvoyer chez son père, l'exila dans l'impureté d'Egypte, en tant qu'esclave ! Bien que sauver de la mort physique soit une grande Mitsva, sauver une Néchama (âme) est encore plus grand.

וַיַּקְרִאוּ כָל בָּנָיו וְכָל בָּנָתוֹ לְנַחַמוּ וַיִּמְאַן לְהַתְגִּיחַם וַיֹּאמֶר כִּי אָרֶד אֶל  
בָּנַי אֲכַל שָׁאַלָּה וַיָּבֹךְ אֶתְהָא אֶבְיוֹן. (לו.לה)

« Tous ses fils et toutes ses filles se levèrent pour le consoler, mais il refusa toute consolation et dit :

Car je descendrai en deuil vers mon fils dans la tombe, et son père le pleura »(37,35)

**Le Rav Chimchon Pinkous** rapporte que lorsque Elisha ben Abouya apprit après qu'il eut fauté, qu'il ne mériterait pas le monde futur, il rejeta aussitôt toutes les mitsvot (Haguiga 15a). A contrario, lorsque Yaakov reçut la nouvelle que son fils Yossef avait disparu, il continua à servir Hachem, comme auparavant. De même que le monde est géré par les douze signes du zodiaque, le peuple juif est composé de douze tribus. Yaakov savait qu'étant donné qu'il en manquait une celle de Yossef, c'est le peuple juif ainsi que le monde entier qui étaient en péril. Sans nouvelles de son fils durant vingt-deux ans, il vécut avec cette idée et croyait, en conséquence, ne pas mériter le monde futur. Cependant, il n'apporta aucun changement dans son service Divin : c'est là, la marque du émet qui le caractérisait. De même, il est dit concernant Yaakov : « **Tu donneras la vérité à Yaakov** . Même lorsqu'il lui sembla qu'il n'y avait pas de but dans le service d'Hachem et que tout se disloquait (pas de tribus, pas de monde futur), néanmoins, Yaakov reste fidèle au Maître du monde. Ainsi, comme le dit le **Gaon de Vilna** : Même si, en accomplissant les Mitsvot on allait en enfer, je continuerais à les accomplir, car telle est la volonté de Hachem.

וַיָּהִי בָּעֵת הַהִוא וַיַּגְּדֵל יְהוּדָה מֵאֶת אֶחָיו. (לח.א)  
« Ce fut à cette époque, Yéhouda descendit de parmi ses frère » (38,1)

Pourquoi la Torah introduit-elle l'histoire de Yéhouda et Tamar juste avant l'histoire de Yossef quand il descendit en Egypte? C'est que la conclusion de l'histoire de Yéhouda avec Tamar fut la naissance de leur fils Pérets qui sera l'ancêtre du Machiah. La Torah voulait poser les bases de la délivrance finale avant de développer la racine de l'exil d'Egypte qui fut le premier exil d'Israël. Avant même qu'apparaisse le premier exil, Hachem fit déjà apparaître les bases de la dernière délivrance. Car Hachem prépare la guérison avant que n'apparaisse même le tout début de la plaie.

**Nétsiv, Haémek Davar**

וְהִיא שָׁלַחָה אֶל חָמִינָה לְאָמֵר (לח.כח)  
« Comme on emmenait [Tamar], elle envoya dire à son beau-père » (38,25)

Dans la paracha, la Thora nous raconte l'histoire de Tamar et Yehouda. Après avoir entendu que sa belle-fille était enceinte, Yehouda dit : Faites-la sortir, elle sera brûlée. Au moment où on allait

exécuter la punition, elle déclara : Reconnais de grâce à qui sont ce sceau, ces cordons et ce bâton-là. **Rachi**, citant la Guémara de Sota (10b), explique qu'elle n'a pas voulu lui faire honte et lui dire : C'est de toi que j'ai conçu . Elle s'est dit : S'il le reconnaît de lui-même, tant mieux, sinon, qu'ils me condamnent à être brûlée, mais je ne lui ferais pas honte publiquement. D'où l'on apprend qu'il vaut mieux se jeter dans une fournaise ardente que faire honte publiquement à son prochain.

**Tossefot** conclut même que si quelqu'un nous menace de mort pour faire honte publiquement à quelqu'un, on doit être prêt à se faire tuer. Si c'est ainsi, pourquoi les Sages ont-ils dit : Il vaut mieux se jeter dans la fournaise et pas plutôt : Il est obligatoire de se jeter dans la fournaise ?

**Le Rav Hassman** répond que le feu matériel est moins douloureux que le grand feu du Guéhinam qui attend ceux qui font honte publiquement, et ainsi, la Guémara emploie le terme : Il vaut mieux, comme il vaut mieux pour un homme fuyant un incendie de passer par les petites flammes plutôt que par le grand feu. A ce sujet, il convient de citer l'histoire d'un homme qui avait préparé par erreur un thé salé au **Maharil Diskin**, pour qui le sel constituait un danger pour sa santé. Malgré cela, il préféra se taire en disant qu'il est préférable de se jeter dans la fournaise et de ne pas lui faire honte.

וַיְהִי כָּבֵרֶה אֶל יוֹסֵף יוֹם וָלָא שָׁמַע אֶלְيָה לְשַׁכֵּב אֶצְלָה לְקִיּוֹת  
עֲמָה. (לט. י)

« Ce fut, quand elle (la femme de Potiphar) lui parlait (à Yossef) jour après jour, et qu'il ne l'écoutait pas »(39,10)

Nos Sages disent que la femme de Potiphar pensait que c'était une volonté Divine qu'elle ait un enfant de Yossef, d'après ce qu'elle voyait dans les astres. Mais en fait, même Yossef avait un doute et pensait qu'elle avait peut-être raison, ce qui lui rendait l'épreuve bien plus dure. Seulement, quand Yossef vit son insistance, jour après jour, il comprit que ce n'était pas une bonne chose et qu'au contraire, cet acte émane du mauvais penchant. En effet, l'habitude du bon penchant est de dire une fois ou deux à l'homme de faire une Mitsva, puis il le laisse le suivre ou non. Mais, quand on voit que dans un sujet, on ressent au fond de soi une insistance incessante, alors on peut en conclure que cela provient du mauvais penchant, qui ne cesse de pousser l'homme à la faute, jusqu'à ce qu'il cède, D. Préserve. Ainsi, quand on sent une grande insistance, souvent il ne faut pas suivre ce chemin.

*Hidouché haRim*

וְלֹא זָכַר שֶׁר הַמְשֻׁקִים אֶת יוֹסֵף וַיִּשְׁבַּחֲהוּ (מ.כג)

« Le maître échanson ne se souvient pas de Yossef, et il l'oublia » (40,23)

S'il ne s'en souvint pas, c'est qu'il l'oublia. Que vient nous apprendre cette apparente répétition ?

Selon Rachi, il ne s'en souvint pas, le jour où il fut libéré ; et l'oublia, par la suite. **Le Maharam d'Amshinov** explique que: dès le moment où Yossef a fait sa demande au maître échanson, il a réalisé qu'il avait fauté en mettant sa confiance dans un être humain et non en Hachem. Il a alors prié à D. pour que le maître oublie totalement sa demande. C'est ce qui arriva : Il ne se souvint pas de Yossef et il l'oublia, à la fois le jour où il fut libéré, et à la fois après, suite à la prière de Yossef. Selon le **Hidouché haRim**, on peut expliquer que le sujet de l'expression: Il l'oublia, ce n'est pas le maître échanson, mais plutôt Yossef. En effet, de son côté, le maître échanson ne se rappela pas de Yossef, et donc ne parla pas de lui à Pharaon pour le libérer de la prison. Mais, en parallèle, Yossef aussi l'oublia: Il oublia le maître échanson et écarta complètement de son esprit le souvenir du maître échanson et l'espoir qu'il intervienne en sa faveur pour l'aider à sortir de prison. Il n'attendait pas après lui et ne se posa jamais la question de savoir avec impatience quand interviendra-t-il pour lui.

**Halakha**: Hanouca : les huit jours de Hanouca nous avons une Mitsva d'allumer chaque jour un 'Ner' supplémentaire. Certains on le minag d'allumer à partir du coucher du soleil et d'autres n'allument qu'à la tombée de la nuit.  
*Choulkhan Aroukh*

*Dicton : La véritable amitié, ce n'est pas d'être inséparable, mais d'être séparé et que rien ne change.* Simhale

שבת שלום, חנוכה שמח  
ויצא לאור לרפואה של דינה מה מרים, אברاهם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראוון בן איזא, שש בין מינין בין קארין מרים, ויקטוריה שוננה בת גיטס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמה ניזות בת אלוי, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאן נסים בן שלוה, רבקה בת ליה, רישיד שלום בן רחל, נסימ בן אסתור, מרים בת עזיא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתור, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראלי יצחק בן ציפורה, עיל ריייל בת מרטין היימה שמחה, אבישי בן אוריית. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימת לבנה מלכה בת עזיא וליאור עמייחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילו נשמה : ג'ינט מסעודה בת גויל, יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בללה, יוסף בן מיכעה. מורים משה בן מריה מרים. משה בן מודל פורתונה.





de Chabbat Wayéssé, 10 Kislev 5782

# בית אמרץ

Cours hebdomadaire de Maran Rosh  
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr/>

## Sujets de Cours :

**1) La révolution musicale de Rabbi BenSion Cohen, 2) Choulhan Aroukh et Caf HaHaïm, 3) L'étude de la Guémara Ta'anit est considérée comme un jeûne et la prière pour les pluies, 4) « אֵין אָמֵן לְהַתְקִים אֲפִילוּ שָׁעָה אַחַת » - Le mot « אֵין » se ponctue avec un Hirik, 5) Il ne faut pas dire le passage « מֵהִי קָרֶב » avant de faire descendre le Talit sur le corps, 6) « וַיָּלֹךְ חֶרֶב אֲשֶׁר אַתָּה שֹׁכֵב עָלָיו לְךָ אַתָּנָה וְלִזְרָעָךְ » - « il est allé en direction de Haran », 7) « הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַתָּה שֹׁכֵב עָלָיו לְךָ אַתָּנָה וְלִזְרָעָךְ » - « cette terre sur laquelle tu reposes, je te la donne à toi et à ta postérité », 8) D'après quel compte Yaakov Avinou a enrichi ses enfants, 9) « Yaakov leur dit : « mes frères, d'où venez-vous » - Pourquoi les a-t-il appelés « mes frères » ? 10) « וְאִם אִין מַתָּה אָנֹכִי » - le mot « מַתָּה » doit être prononcé en accentuant sur la dernière syllabe, 11) Il ne faut pas sortir une parole qui n'est pas bonne de sa bouche, 12) On peut même apprendre de Lavan HaArami, 13) Lorsqu'on écrit le mot « בְּבָדָק » de cette manière, il renvoie à de l'argent et de l'or. Mais lorsqu'il est écrit comme ça « בְּבָד », il renvoie à la Torah, 14) Celui qui donne pour la Torah ne perd jamais, il reçoit le double,**

### 1-1. « עין תחת עין »

Bravo à Rabbi Kfir Partouche et à son frère Yéhonathan pour le chant « תושפר ותערב », c'est un nouveau chant du format « מצפרא עד עבר ולב' באוּב » qu'a composé Rabbi Acher Mizrahi. Le mois dernier, ils ont sorti un livre de Rabbi BenSion Cohen (de la ville Zoara). Il était Rav dans une ville en Lybie et il a fait une révolution. Là-bas, ils aimaien tous chanter des chants arabes. Il leur a dit : « Qu'avez-vous ? Vous aimez la mélodie ? Très bien. Je vais vous faire des très beaux chants en hébreu avec le même rythme et la même mélodie ». Et il l'a fait d'une tellement belle manière qu'il est difficile à savoir si ces chansons sont les répliques ou les originales. Il y a une chanson en arabe qui s'appelle « עין עין אָזְרָקָה » - « l'œil bleu », et il l'a changé en l'appelant « עין עין הַסְּרָקָה » - « la faute du vol ». Ses paroles sont tellement droites et simples, c'est de l'art. Les mots qui viennent de nous être chantés viennent de la version du Rav BenSion Cohen.

### 2-2.Choulhan Aroukh et Caf HaHaïm

Il y a encore une nouvelle chose. Ils ont sorti aujourd'hui un Chouhan Aroukh Yoré Déá avec le Tourei Zahav et Siftei Cohen, c'est très qualitatif. Les paroles du Rama sont sur colonne à part, les paroles de Maran sur chaque chapitre dans une colonne à part, il y a aussi les paroles du Touré Zahav et du Siftei Cohen sans les abréviations, tout est bien expliqué et publié. Mais même avec tout ça, un homme ne doit pas compter sur sa propre compréhension. Un homme ignorant qui lit l'explication du Siftei Cohen sans aucune abréviation et avec toutes les explications, ne comprendra rien du tout. La compréhension se fait d'une autre façon. C'est pour cela qu'il faut d'abord étudier avec

quelqu'un. L'objectif est que chacun puisse déduire des choses simples à partir du livre. Mais des fois, le Péri Hadash diverge sur les deux avis, et nous avons ordre de suivre le Péri Hadash, donc il vaut mieux avoir aussi un livre Caf HaHaïm, car il ramène tous les avis. Pour une chose sur laquelle tous les Aharonim sont d'accord avec lui, on peut le suivre, mais lorsque ce n'est pas le cas, on est obligé de vérifier dans le Caf HaHaïm.

### 3-3.L'arrêt des pluies

Autre chose. Aujourd'hui, ils ont terminé (dans le Daf Hayomi) la Guémara Roch Hachana, et ils commencent la Guémara Taanit. Et cette année, il nous manque des pluies, à cause de qui ? On ne sait pas. Mais c'est à de nos fautes. Dans la Guémara Taanit, c'est écrit qu'ils faisaient des jeûnes pour que la pluie tombe. Mais de nos jours ils ne jeûnent pas. Pourquoi ? Premièrement, parce qu'il est possible de ramener des fruits et des légumes des autres pays (particulièrement cette année de Chémita). Deuxièmement, ça serait déjà très bien si on pouvait tous supporter les jeûnes principaux. Ensuite on pourra ajouter un jeûne le 17 Hechwan, puis faire trois jeûnes, successivement le Lundi, Jeudi et Lundi (Taanit 10a). Puis on attend encore un peu, et si la pluie n'est toujours pas tombée, on recommence trois jeûnes successifs. On attend encore un peu, et s'il n'y a toujours pas de pluie, on décrète sept jeûnes (Taanit 12b), c'est quelque chose d'horrible. Avant, lorsqu'il n'avait pas d'eau à boire, que faisaient-ils ? Ils puisaient l'eau de puits. Mais même ces eaux sont terminées. Il y a une description atroce dans Yirmiyah (chapitre 14) : « Yéhouda est en deuil, ceux qui renferment ses portes sont consternés, tristement assis à terre, et ce sont des cris plaintifs qui s'élèvent de Jérusalem (...) Les onagres s'arrêtent sur les hauteurs dénudées, aspirant l'air



comme les monstres marins : leurs yeux se consument, car il n'y a pas d'herbe. Si nos fautes nous accusent, ô Hashem, agis pour l'honneur de ton nom, quoique nombreuses soient nos défections et nos prévarications envers toi » (versets 2, 6-7). Il faut lire le chapitre et constater comment ça fait froid dans le dos la façon dont le prophète Yirmiyah décrit la sécheresse qu'il y avait à son époque. Il n'y rien à manger et rien à boire.

#### 4-4.L'étude de la Guémara Ta'anit est considérée comme un jeûne et la prière pour les pluies

Cela se passait à de nombreuses reprises. Il y avait des Talmidei Hakhamim qui ont fait le chant « אָלְתִּי יִפְתַּח אֲוֹצָרוֹת שְׁמִים », et des fois leur prière aidait l'endroit. On raconte qu'une fois, il y avait un juif qui habitait dans un petit village isolé où il n'y avait pas Miniane, donc il pria à la maison. Chaque semaine, il allait chez le Rav, et il lui disait : « Donne-moi l'ordre des prières de tous les jours de la semaine car je peux aller à la synagogue seulement le Chabbat. Écris-moi sur un papier, les jours où il y a un jeûne etc... ». Le Rav lui écrivait. Un jour, il était dans une grande ville en pleine semaine, et il a trouvé les synagogues ouvertes, et les fidèles jeûnaient et priaient. Il a dit au Rav : « Pourquoi tu ne m'as pas écrit qu'aujourd'hui il fallait jeûner ? Pourquoi m'as-tu fait trébucher, j'ai mangé ! » Il lui a répondu : « Ce n'est pas un jeûne habituel, c'est un jeûne à cause de l'arrêt des pluies ». Il lui dit : « C'est quoi l'arrêt des pluies ? » Il lui a dit : « lorsqu'il n'y a pas de pluie, on prie pour que les pluies tombent, on jeûne, on met de la cendre sur nos fronts etc... ». Il lui dit : « pourquoi faut-il jeûner ? Je peux prier pour que la pluie tombe ». Le Rav lui répondit : « Tu peux prier pour la pluie ? Allez, nous te voyons ». Il dit : « Ok ». Il alla à sa maison, et ramena sa balance. Puis il s'exclama : « Maître du monde, je pèse chaque chose sur ma balance ; si j'ai volé une fois quelqu'un, brûle-moi. Et si je n'ai volé personne – fais descendre la pluie pour tes enfants ». A peine il avait fini de dire ces mots, soudainement, une très forte pluie commença à tomber. La simplicité d'un juif vaut des millions. Hashem voit ce juif qui prie du plus profond de son cœur. Il est écrit dans le Navi (Yécha'ya 38,2) : « Hizkiyahou posa sa tête contre le mur et pria ». Lorsque le prophète Yécha'ya lui dit qu'il allait mourir et ne pas avoir de part au monde futur, car il n'avait pas épousé de femme, Hizkiyahou posa sa tête contre le mur pour prier. La Guémara (Bérakhot 10b) dit que c'est une expression pour nous apprendre qu'il a prié du plus profond de son cœur. Il y a une version de la prière de Chmouel (l'ami de Rav) dans Yoma (87b) dans laquelle il prie du plus profond de son cœur. Que dit-il dans ce passage ? On ne savait pas, jusqu'à que soit trouvé un manuscrit des Guéonim qui date de plus de mille ans, et là-bas ils écrivent ce qu'il y avait dans la prière de Chmouel (je l'ai ramené dans la préface de mon livre Arim Nissi Guittin page 36). Lorsqu'il n'y avait pas de pluie, le Rav Ovadia ouvrait le Hékhâl et disait la phrase « לְאֵחֶז בְּאֹוֹצָרָה שְׁמִים » - « D... vivant, ouvre les portes du ciel ». Et ses paroles pesaient dans le ciel car il a pris toute la ville et l'a mise dans ses mains. Mais de nos jours, nous n'avons pas quelqu'un capable de faire ça, alors nous pouvons étudier la Guémara Taanit et cela sera compté comme si nous avons prié.

#### 5-5.« אֵי » - « אֵי אָפֵשׁ לְהַתְקִים אֲפִילוֹ שְׁנָה אַחַת » - Le mot se ponctue avec un Hirik

Il y a encore une chose dans la prière, la phrase : « אֵי אָפֵשׁ » - « אֵי אָפֵשׁ לְהַתְקִים אֲפִילוֹ שְׁנָה אַחַת ». Les gens disent « אֵי אָפֵשׁ » avec un Tséré, alors qu'il faut dire « אֵי אָפֵשׁ » avec un Hirik.

Pourquoi ? Car nous avons deux preuves dans le Tanakh. Un verset au sujet de la belle-fille de Eli, la femme de Pinhas, il est dit : « אֵי בָּבּוֹד לְאָמֵר גָּלָה כְּבוֹד מִיָּשָׁרָאֵל » (Chmouel1, 4,21). L'autre preuve est dans Iyov (22,30) : « כְּפִיר ». Dans les deux cas, c'est écrit avec un Hirik. Donc nous avons deux preuves sur la façon d'écrire ce mot. Ce n'est pas moi qui dis ça, ce sont deux sages il y a plus de 400 ans, Rabbi Eliahou Bahour qui était le numéro un dans la grammaire. Et Rabbi Chlomo Adani qui était à Teman. Donc nous avons deux sages qui sont arrivé à la même conclusion. L'un est ashkénazes et l'autre Témani.

#### 6-6.Il ne faut pas dire le passage « מה יקר » avant de faire descendre le Talit sur le corps

Encore autre chose, la majorité du monde (en particulier notre communauté) met le Talit, fait passer les deux coins de l'avant vers l'arrière et disent le passage « מה יקר », puis fait passer les deux coins gauches vers l'arrière et disent à nouveau « מה יקר ». Mais ce n'est pas la bonne façon d'agir, car tant que tu n'as pas fait descendre le Talit sur ton corps, tu es encore en train de le mettre, donc tu ne peux pas t'interrompre en pleine Miswa pour lire un paragraphe. J'ai vérifié dans le livre Beit Oved, il dit qu'on doit faire la Bérakha sur le Talit, et il ramène plein de Halakhotes, puis il conclut en disant qu'on doit lire le passage « מה יקר ». On ne doit pas le dire en plein milieu, il faut le dire une fois qu'on a tout terminé et qu'on est habillé du Talit. On me conteste cela en disant mais c'est notre coutume, notre coutume, notre coutume... Je leur amène des réponses mais ils n'en ont rien à faire. Que voulez-vous chez moi ? Cette coutume s'appliquait avant l'arrivée du Ben Ich Haï, car avant ils mettaient d'abord le Talit sur le corps et ensuite ils prenaient les coins pour les passer de l'avant vers l'arrière. Donc puisque le Talit était déjà passé sur le corps entier, on a déjà accompli la Miswa et on peut dire « מה יקר ». Mais le Ben Ich Haï est arrivé et a changé notre façon de mettre le Talit en disant qu'il ne faut pas le faire descendre sur le corps avant d'avoir fait passer les coins de l'avant vers l'arrière. Donc on est obligé à présent d'attendre à la fin pour pouvoir dire « מה יקר » sans faire d'interruption. C'est ce qu'a dit le Rav Ovadia (Halikhot Olam 8,3), et c'est ce qu'on apprend du Beit Oved. C'est également ce qu'a écrit le Rav Avraham Haïm Naé (Chioureï Torah 308). Donc il faut retenir que « אֵי » s'écrit avec un Hirik, et que « מה יקר » doit être dit à la fin.

#### 7-7.« וַיֵּלֶךְ חֶרֶב » - « il est allé en direction de Haran »

Notre Paracha commence en disant : « וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבָּאָר שְׁבֻעָה וַיֵּלֶךְ חֶרֶב » - « Yaakov sortit de Béér Chéva et il alla à Haran » (Béréchit 28,10). Rachi a posé la question : Comment peut-on dire « il alla à Haran » alors qu'il vient de sortir de Béér Chéva, et qu'en lisant les prochains versets on peut constater qu'il n'est pas encore arrivé à Haran ?! Il répond en disant que l'intention du verset est la suivant : « Yaakov sortit de Béér Chéva et il alla en direction de Haran ». Grâce à ça, j'ai répondu à une question puissante du Rav Hida. Il y a plus de 250 ans (l'année 5534) le Rav Hida est arrivé à Tunis. Il y avait un mariage et ils l'ont invité. Ils lui ont dit : « regardes comment se passe la Houppa et les Kiddouchin chez nous ». Le Hida écrit qu'il leur a donné trois remarques et qu'ils étaient tous étonnés. Première remarque : lorsqu'ils font les Bérakhot toute l'assemblée dit « אלוקינו מלך העולם » et ce n'est pas bien car ils disent le nom d'Hashem (jusqu'aujourd'hui, il y a cette coutume chez certains tunisiens). Une autre remarque, c'est

## Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

qu'ils signent sur la Ketouba avant que le Hatan donne les Kiddouchin, comment est-ce possible de faire ça, alors qu'il est écrit dans la Ketouba : « וצבattività בלבתא דא והוות ליה לאינתו » - « La mariée a accepté et est devenu sa femme ». Comment peut-on signer ça alors qu'elle n'est pas sa femme tant qu'il ne lui a pas donné les Kiddouchin.

### 8-8.Et cette femme a accepté et est devenu sa femme

Mais je me suis renseigné et j'ai vu qu'à l'étranger ils agissaient ainsi. Et à ce jour, ils le font encore, car, selon le gouvernement, tout le monde ne peut pas signer la ketubah lors d'un mariage. Mais, seulement deux personnes qualifiées par le gouvernement (comme il y a aujourd'hui un "notaire") et pas seulement des "invités au hasard". Et ils choisissaient des sages. A l'époque, le rabbin Sassi Cohen, qui était le grand rabbin de Djerba dans le Grand Quartier (et lorsqu'il a immigré en Israël, il était le rabbin du mochav Bréhia), et le rabbin Shimon Maimon, qui était rabbin de Gabès, après le rabbin Haïm Houri (et il était le rabbin là-bas jusqu'à ce qu'il immigré en Israël. Et tous deux sont morts en Terre d'Israël). Et, eux seuls, étaient autorisés par le gouvernement à signer des Ketoubots. Et quand vous voyez leurs signatures dans une ketouba, vous savez qu'il s'agit d'une document valable. Et ils n'avaient pas la possibilité de voyager tous les jours pour être présents à chaque mariage, que faire? Une fois ils devaient être à Djerba, et une autre, mt à Medenine, à Tatawin, et une autre fois à Sfax, ajoutez le voyage. Le temps ne le permet pas. Alors que faisaient-ils? Ils préparaient beaucoup de ketoubots en une journée, pour l'endroit où ils se trouvaient tous les deux et les signaient. Ils allaient, ensuite, dans une autre ville et signaient là aussi plusieurs ketoubot. Et ainsi de suite, dans chaque ville et village. Ce jour-là, ils passaient de ville en ville, une visite autour de la Tunisie. Et apparemment, au moment ils signaient, il n'y avait toujours pas eu de célébration du mariage. Ce n'est que deux ou trois jours après qu'ils faisaient la cérémonie. Alors, comment faisaient-ils cela ?! Ils n'avaient pas le choix, et ils écrivaient : « Et cette femme a accepté et est devenu sa femme » même si la cérémonie n'avait pas encore eu lieu. Et cela semblait donc être mensonger. C'est ce que le Rav Hida considérait comme un mensonge, un document falsifié. Mais, selon Rachi, ici, dans notre parasha, qui a interprété que "Yaakov partit à Haran" signifie qu'il était sorti pour aller à Haran - le problème est réglé. De même , le sens, dans la Ketubah, est: « et cette mariée a accepté de devenir sa femme ». Même si elle ne l'est pas encore. Et ensuite, j'ai vu que les ashkénazes aussi agissaient ainsi, dans le Chout Mahari Berona (chap 94) et d'autres encore. Et j'ai rapporté tout cela dans le Chout Bait Neeman (tome 1, Orah Haim, chap 3, lettre 26).

### 9-9.« La Terre sur laquelle tu te couches, je la donnerai, à toi et à y'a descendance »

Ensuite, il est marqué, dans la paracha, qu'Hachem de dit à Yaakov, en rêve: « La Terre sur laquelle tu te couches, je la donnerai, à toi et à y'a descendance » (Berechit 28;13). Et Rachi s'est demandé quel était le sens de cette bénédiction. En effet, combien mesurait l'endroit où se couchait Yaakov ? 2 mètres. Hachem offrirait-il à Yaakov une surface de 2 m carré ?! Seulement, Rachi explique qu'Hachem a replié la terre d'Israël sous Yaakov et c'est donc la terre entière qu'il lui promet. Et le Rav Yossef Haim a'h dit (Ben Yehoyada Meguila 29a) qu'il ne faut comprendre que la Terre s'est

véritablement replié sous Yaakov. Ses parents se seraient-ils retrouvés sous lui? Seulement, il s'agit là d'un rêve et donc, d'une imagination que Yaakov a vu dans son rêve. Le but était de faire comprendre à Yaakov que la Terre serait facile à conquérir pour ses enfants.

### 10-10.« Un miracle pour s'élever »

Et quand est-ce que la Terre d'Israël fut facilement conquise ? C'est ce qui s'est passé, à notre époque, pendant la guerre des Six Jours. En six jours, la superficie de la Terre d'Israël a triplé ! Est-ce naturel ? C'est contre nature ! Seules les animaux pensent que c'est naturel... A l'époque, Yitzhak Rabin (qui était alors le chef d'état-major) était tellement ému qu'il avait dit : « De Dieu cela s'est produit, c'était merveilleux à nos yeux » (Psaumes 118 :23). Mais, par la suite, il s'est repris, car les gens lui avaient dit: « Es-tu devenu croyant? Es-tu religieux ? "Has wechalom" ... Du coup, il a dit que c'était grâce à la sophistication et à la stratégie de Tsahal, et à la frustration et stupidité des Arabes .. Quiconque voit le livre écrit par Hagai Ben-Artzi verra combien de miracles il y a eu pendant la guerre des Six Jours, miracle sur miracle sur miracle. Mais les aveugles ne voient pas. Le problème c'est que ces gens ne veulent pas voir la vérité. Ils finiront par la constater, malgré eux...

### 11-11.Comment Yaakov a donner le Maasser de ses enfants?

Ensuite, le verset dit que Yaakov s'engage « et tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai 10% » (Berechit 28;22). Le midrash rapporte (Berechit Rabba) qu'un libéral (kouti) a demandé à Rabbi Méir: « est-ce normal que Yaakov n'est pas respecté son engagement? Il devait donner 10% de ce qu'il obtiendrait. Sauf que sur les 12 garçons qu'il obtint, il n'offrit qu'un seul : Levy. Or, 10% de 12, c'est 1,2. Il manque donc 0,2. » Rabbi Méir lui répondit: « Tu as oublié de compter 2 garçons : Ménaché et Efrayim, enfants de Yossef, que Yaakov a dit qu'il considérait comme ses enfants ». Alors, l'homme ajouta: « alors, encore plus. Sur 14 enfants, il fallait offrir 1,4 au service divin ». Rabbi Méir répondit: « il y avait 4 femmes et chacune avait son aîné qui aurait dû servir au temple jusqu'à ce qu'arrive la faute du veau d'or. Ces 4 sont donc à mettre de côté. Il te reste alors 10 garçons, sur lesquels Yaakov a offert Levy. » Sans commentaire.

### 12-12.Efrayim et Menaché, enfants de Yaakov

Mais, une question persiste. Efrayim et Menaché sont les enfants d'Asnat, une maman différente des autres enfants. Comment répondre ? Les kabbalistes disent que le soir où Reouven a perturbé la couche de son père, Yaakov devait donner naissances aux âmes d'Efrayim et Menaché. A cause de l'erreur de Reouven, ces âmes n'ont pas pu arriver dans ce monde à travers Yaakov. Efrayim et Menaché sont donc, en réalité les enfants que Yaakov aurait dû avoir. Sauf que, finalement, ils vont naître chez Yossef et Asnat.

### 13-13.Amicalement avec les bergers de Harane

« Yaakov dit (aux bergers): frères, d'où êtes-vous? »(Berechit 29;4). Pourquoi les appelle-t-il « frères »? Lorsqu'on croise un étranger, on demande plutôt « pardon, d'où êtes-vous? ». Lorsqu'on s'excuse pour demander un renseignement, c'est pour que l'étranger daigne répondre à notre question. Or, ici, Yaakov compte leur faire un reproche. C'est pourquoi, il utilise

de la familiarité pour se rapprocher d'eux, afin que le reproche puisse avoir sa place.

#### 14-14. מותה, accent tonique sur la fin du mot

Ensuite, Rachel dit à Yaakov: "יְעַקֹּב בָּהּ לִי בְנִים"-permets moi d'avoir des enfants, sinon je vais mourir (Berechit 30;1). Certains ne connaissent pas les différences de lecture en fonction de l'accent tonique. Lire le mot מותה, avec l'accent tonique au début, cela donne un sens passé- je suis morte. C'est pourquoi il faut veiller à lire ce mot avec l'accent tonique sur la fin du mot. Prononcer au hasard change le sens des phrases. De même, il est marqué tantôt " (accent tonique sur la fin) עַמְצָא בָּהּ וְהַנֶּה רָחֵל בָּתָּה"- sa fille Rahel arrive avec le troupeau. Et ensuite, "עֲדָנוֹ מְדֻבֵּר עַמְּם וּרְחֵל בָּהּ"-alors qu'il parlait avec eux, Rahel était arrivée. Lorsque le mot בָּהּ est avec un accent tonique au début, il signifie « elle est arrivée ». Et lorsque l'accent tonique est à la fin de ce mot, il signifie « elle est en route ».

#### 15-15. Attention aux paroles

Ensuite, il est marqué : « Yaakov s'emporta contre Rahel et lui dit " suis-je à la place de l'Eternel qui te prive d'enfants?!" » (Berechit 30;2). Et le midrash dit (Berechit Rabba) qu'Hachem a repris Yaakov pour cette réponse à sa femme en détresse. Une femme en difficulté, dont la sœur a déjà 4 enfants, et elle zéro, mérite-t-elle une telle réponse ? A cause de cela, les autres enfants de Yaakov finiront par s'incliner et se prosterner devant le fils de Rahel. En réalité, pourquoi Yaakov a-t-il manqué d'empathie avec Rahel ? Le Or Hahaim explique que certains font attention à ne jamais sortir une mauvaise parole de leur bouche. On a vu écrit avec Avraham, que même lorsqu'il est allé « sacrifié » son fils Its'hak, il a dit « nous allons servir Hachem, puis nous reviendrons vers vous » (Berechit 22;5). Avraham aurait dû dire « je reviendrai » car Its'hak n'était pas censé revenir. Seulement, il espérait revenir avec lui et c'est ce qui se passa finalement. Il fait toujours s'efforcer de dire de bonnes paroles. Parfois, ce n'est pas évident. Dans la détresse, il peut arriver de dire n'importe quoi. Il est marqué dans Iyov: « les angoisses que j'avais se sont réalisées » (3;25). C'est pourquoi, il faut toujours ajouter « Has Wechalom », ou autre. C'est pourquoi, lorsque Rahel dit à Yaakov « je vais mourir », cela ne lui a pas plus, et il s'est emporté.

#### 16-16. Même de Lavan, ils ont appris

Mais, dès propos de Rahel, nous avons appris qu'une personne n'ayant pas d'enfants est considérée comme « morte » (Nedarim 64b). Encore beaucoup de choses sont apprises de la paracha Wayetsé. Même des mots de Lavan « cela ne se fait pas, chez nous, de marier la petite avant la grande (Berechit 29;26). Rabenou Tam apprend d'ici, dans un Tossefote sur Kidouchin (52a) une règle: si un homme annonce avoir fiancé sa fille, alors qu'il en a 2, et il n'a pas précisé laquelle. Puis, il a disparu ou est mort et on ne sait pas laquelle il a fiancé, on suppose qu'il a fiancé la grande. Il apprend cela des mots de Lavan. En conclusion, il demande de faire preuve de plus de sévérité, tout de même, car le mariage est un sujet délicat.

#### 17-17. Ne pas mélanger les joies

Autre chose. Il est écrit : « termine la semaine du mariage (avec Léa) et on te donnera l'autre fille (Rahel) ». Dans le Yerouchalmi (Moed Katan), on apprend, de ce verset, de ne

pas mélanger les célébrations. Après la semaine de festivités avec Léa, Yaakov pourra épouser Rahel. Même lorsqu'un non-juif dit quelque chose de censé, il faut apprendre de lui.

#### 18-18. Ensuite, il est marqué :

Yaakov a pris tout ce qui était à notre père. Et à partir de cela, il s'est fait tout ce kavod (honneur) ». Et le midrach dit que lorsqu'on parle de kavod, on fait référence à de l'or ou de l'argent. Alors que dans les pirké Avot (maximes de nos pères), il est enseigné (6;3) que le seul kavod c'est la Torah. Alors, comment comprendre? Il y eut une histoire avec Rabbi Haim de Vologine. Il était riche et avait ouvert une Yechiva, à Vologine, où il apporta 10 avrekhim (étudiants) à qui il a enseigné la Torah et leur a donné de quoi vivre. Par la suite, la Yechiva s'est développé et l'argent du Rav ne suffisait plus. Qu'a-t-il fait? Il est parti voir le Rav Efrayim Zalman Margaliyot, dans la ville de Lamberg. Là-bas, le Rav Haim a sympathisé avec le Rav local et y a donné de beaux discours par ci, par là. Finalement, il y est resté un mois. Avant de partir, les gens lui demandèrent l'objet de sa visite. Il leur répondit « je suis venu pour un kavod manquant et j'ai reçu un kavod plein ». Ils ne comprurent pas . Et il leur expliqua: « le Gaon de Vilna explique que lorsque le mot kavod כבוד fait référence à de l'argent, il est marqué dans la lettre waw. Tandis que s'il s'agit de Torah, le mot kavod כבוד est marqué avec un waw. Or, à l'origine, j'étais venu pour de l'argent, donc le mot kavod כבוד, sans le waw, et vous m'avez offert beaucoup de Torah, kavod כבוד avec le waw. Mes étudiants ont faim, que pourrais-je leur donner? » À ces mots, ils firent une collecte. Avant de partir, le Rav Efrayim demanda au Rav Haim des livres qu'il avait écrit. Le Rav Haim lui répondit : «Tous tes livres sont convenables sauf le livre Yad Efrayim (la main d'Efraim) car y'a main est trop fermée, tu as été un peu radin. » Le Rav accepta le reproche et tripla son don.

#### 19-19. Au moins 10 fois plus

Une fois, j'étais en France, ils m'ont dit: « écoute, il y a des étudiants ici, fais leur un bon raisonnement ». Puis, le lendemain, ailleurs, ils m'ont dit : « Allez, fais-leur un discours un peu compliqué ». Qu'ai-je gagné avec tous discours compliqués ? J'avais besoin d'argent pour la Yechiva ! Jusqu'à ce que je leur dise de me laisser, je n'ai pas de raisonnement ni de discours compliqué ... Ils doivent comprendre, tu leur donnes une leçon, quelqu'un te donnera un sou, au moins?! Eh ben, pas du tout. Rien. Par conséquent, une personne essaiera de se lier pas seulement avec des gens qui étudient, mais aussi qui peuvent et savent donner. Et il faut savoir que celui qui donne ne perd pas, mais il reçoit plusieurs fois plus. Et nous avons vu, par expérience, combien ont reçu dix fois plus, et il y a ceux qui donnent et reçoivent vingt fois, et me disent : « S'il en est ainsi, pourquoi as-tu dit dix ? Je leur ai dit : « Minimum dix ! Dieu veut vous donner plus, si vous ne voulez pas ? Apportez-moi le surplus... Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, ainsi que les téléspectateurs, et les lecteurs du feuillet Bait Neeman, eux, leur femme et leurs enfants. Qu'Hachem les bénisse, les récompense, écoute leurs demandes, satisfasse leurs souhaits convenablement, avec une bonne santé, et beaucoup de réussite, ainsi soit-il, amen.

# MAYAN HAIM

edition

## VAYECHEV

Chabbath

23 KISLEV 5782

27 NOVEMBRE 2021

entrée chabbath : 16h41

sorite chabbath : 17h52

01 Yossef, l'antithèse de 'Essav  
Elie LELLOUCHE

02 La «na'arout» de Yossef  
Yossef-Shalom HARROS

03 Avraham : un choix dangereux mais intelligent  
Ephraïm REISBERG

04 Yossef Hatsadik et 'Hanouca  
Raphaël ATTIAS

## YOSSEF, L'ANTITHESE DE 'ÉSSAV

Rav Elie LELLOUCHE

La place qu'occupe Yossef au sein du processus qui aboutira à la naissance du 'Am Israël apparaît ambivalente. D'un côté nos Maîtres nous enseignent (Béra'khot 16b) que seuls Avraham, Yts'haq et Ya'aqov portent le nom de Avot : pères du peuple d'Israël. D'un autre côté cependant le rôle nourricier que tiendra Yossef en Égypte associé aux rêves prophétiques qu'il révéla à sa famille lui ont conféré un rang qui le place au-dessus des Chévatim. C'est d'ailleurs ce que lui reconnaît Ya'aqov lorsqu'il lui décerne le titre de « **Ro'é Éven Israël** » (Béréchit 49,24), expression que Rachi au nom du Targoum traduit par «Berger pierre fondatrice d'Israël» ou «Berger assurant la subsistance du père et du fils (le terme Éven formant la contraction des mots Av, père, et Ben, fils).

Ce rang particulier ne tient pas qu'à la fonction qu'assuma Yossef en tant que vice-roi d'Égypte. Certes le fils ainé de Ra'hel sauva sa famille en même temps que l'humanité d'alors d'une famine dévastatrice. Mais sa réussite comme le lui reconnaît son père au travers la bénédiction qu'il lui prodigua plonge ses racines dans des choix valeureux beaucoup plus anciens. Ainsi, comme le développe Rachi, sa résistance face au harcèlement de la femme de Poutiphar est directement à l'origine de son accession au plus haut sommet du pouvoir égyptien. La relation ainsi établie entre le statut singulier de Yossef au sein de sa fratrie et son attitude face à la femme de Poutiphar appelle une explication.

Pour comprendre le lien qui unit ces deux événements il nous faut analyser le combat qui fut celui de Ya'aqov. Rav Yts'haq Hutner (Qountrass Yéra'h HaÉtanim Soukot Maamar 12) rapporte que le cheminement spirituel des Avot s'est traduit, pour chacun d'entre eux, par l'émergence d'une vertu spécifique. Ainsi si Avraham, père d'une multitude de nations, se présente comme le précurseur de la conversion, si Yts'haq se distingue par la sainteté inhérente à sa naissance, Ya'aqov quant à lui fut celui dont l'ensemble des enfants restèrent fidèles au message divin. «Mitato Chéléma – une couche parfaite» comme le commente le Midrach (Chir HaChirim Rabba 4,7). Cette vertu, illustrée par la sentence de nos Sages selon laquelle: «*Israël Af 'Al Pi Ché'Hata Israël Hou* – un Juif reste juif même après avoir fauté» (Sanhédrin 44a), scelle le caractère immuable de la descendance d'Israël.

Pourtant cette pérennité présente, malgré tout, une faille. Si un Juif conserve son identité juive malgré la faute il n'en est

pas forcément de même s'agissant de sa descendance lorsque cette faute se traduit par la relation avec une non-juive. C'est cette faille qu'a comblée Yossef en ne céder pas aux avances de la femme de Poutiphar. En surmontant l'épreuve à laquelle Zoli'kha l'appelait à succomber, Yossef parachevait l'ambition de Ya'aqov. C'est le sens que l'on peut donner au commentaire rapportée par Rachi au nom du Midrach et relative au lien établi par le verset entre la naissance de Yossef et le désir qui s'ensuivit de Ya'aqov de retourner en Israël : «**VaYéhi Kaacher Yalda Ra'hel Ete Yossef VaYomer Ya'aqov Èl-Lavan Chalé'héni – Et ce fut lorsque Ra'hel enfanta Yossef Ya'aqov dit à Lavan : laisse-moi partir**» (Béréchit 30,25). « Dès lors qu'était né l'exact adversaire de 'Éssav... Ya'aqov confiant en Hachem voulut retourner chez lui », commente Rachi. Fondée sur la parole du prophète qui compare successivement Ya'aqov et le feu, puis Yossef et la flamme, enfin 'Éssav et un fétu de paille ('Ovadiah 1,18), cette explication confirme l'idée d'un parachèvement par le fils ainé de Ra'hel du combat entamé par son père. Un feu sans flamme ne peut se propager au loin nous enseignent Nos Sages. Ainsi Yossef, en consolidant par sa résistance à l'épreuve le caractère immuable de «la couche parfaite» qu'avait construite son père, incarne la pérennité absolue de la sainteté d'Israël, celle qui garantit la fidélité de la transmission.

Il y a cependant une autre raison qui permet de voir en Yossef celui qui sera à même de livrer bataille contre 'Éssav. Car cette bataille elle-même s'ancre dans deux conceptions diamétralement opposées du pouvoir. 'Éssav veut dominer le monde. Mais ce désir ne participe pas d'une démarche bienveillante et altruiste. Le fils ainé de Yts'haq voit le monde sous l'angle de l'accaparement. Conquérir pour posséder, conquérir pour assouvir. C'est cette logique qui pousse 'Éssav à « arracher les femmes à leur mari sous le dais nuptial » (cf. Rachi sur Béréchit 27,34). Yossef va lui aussi être confronté au vertige du pouvoir; dans la maison de Poutiphar d'abord puis au plus haut sommet de l'empire égyptien. Mais contrairement à son oncle il ne tombera pas dans le piège que celui-ci lui tend en recherchant par son biais à assouvir ses désirs et accumuler les richesses. Parvenant à conjuguer un exercice absolu du pouvoir et une intégrité morale indéfectible Yossef prend le contre-pied de l'approche de 'Éssav et se présente de facto comme son antithèse. C'est cette opposition radicale qui fera de lui l'adversaire le plus redoutable de l'ennemi viscéral d'Israël.

Le second verset de notre Parasha nous rapporte que « **Yossef âgé de 17 ans menait paître les troupeaux avec ses frères et c'était un jeune homme avec les fils de Bilha et de Zilpa** » (Béréshit 6,9). Le terme employé ici ne vient pas nous donner d'indications sur son âge puisque le passouk vient de nous le préciser; Quel serait alors le sens de *Na'ar* et pourquoi la Thora l'ajoute-t-elle ?

Rashi explique que Yossef avait un comportement de jeune homme, un peu immature (il faisait attention à son physique, il voulait paraître beau), typique d'un adolescent dans la fleur de l'âge.

Le Maharal de Prague, dans le même ordre d'idées, explique qu'un *Na'ar*, à l'inverse d'un adulte, est une personne qui ne connaît pas la portée de ses actes. Quelqu'un qui ne réfléchit pas aux conséquences. Une irresponsabilité qui amène d'ailleurs Yossef à aller rapporter les actes de ses frères à son père.

Le Baal Hatourim va même jusqu'à établir une relation entre *Na'ar* et *Shoté* (déficient mental) qui sont de même valeur numérique. Il ressort que *Na'ar* n'est pas un âge mais un état d'esprit. On peut être un *Shoté* à cinquante ans.

Il est difficile de commencer le récit de Yossef de manière plus négative: Il s'agit du fils préféré de Ya'akov, la Torah nous le dit. Mais comment celui-ci a-t-il pu donner une tunique à un adolescent immature ?

Une autre explication vient de Rabbénou Be'hayé, qui explique que le terme *Na'ar* renvoie à la tête d'un enfant, et fait en réalité allusion aux *Kérouvim* (chérubins) qu'on trouvait dans le Temple : L'un des anges avait une tête d'adulte et le second avait une tête d'enfant. Yossef, qui ressemblait fortement à Ya'akov, avait la même tête que cet ange enfant, d'où l'emploi du mot *Na'ar*.

Le Midrash Tanhouma, quant à lui, traduit *Na'ar* par prophète. Il l'apprend de Yéhoshua et de

Chmouel hanavi, pour qui le même qualificatif est utilisé.

Enfin le Ramban et Ibn Ezra proposent de rendre *Na'ar* par « esclave » : Yossef se mit, à la manière d'un esclave, au service des enfants des servantes, lesquels étaient méprisés par les fils de Léa.

D'après ces trois dernières explications, on voit que Yossef était déjà doté d'une grande maturité, capable de prendre la défense de ses frères opprimés.

Mais alors qui est Yossef ? Qui se cache derrière ce *Na'ar* dont nous parle la Torah ?

Est-il un adolescent inconscient ? Ou bien est-ce un prophète à la tête d'ange qui se conduit de manière réfléchie ?

Le prochain personnage à être appelé *Na'ar* dans la Torah est Moshé : Lorsque Bytia, la fille de Pharaon, le récupère sur le fleuve, il est écrit « **Wéhiné na'ar bokhéh – et voici un garçon pleurant** » (Shémot 2,6). Rashi explique : « Sa voix était celle d'un jeune homme. » Ce qui est étonnant, sachant qu'il s'agit d'un nourrisson dans son berceau. Il est clair que le terme *Na'ar* ne fait pas référence ici à l'âge, comment alors expliquer son emploi ?

Pour répondre à toutes ces contradictions, appuyons-nous sur la définition de *Na'ar* que nous donne le Mihtav MéÉliyahou dans 'Hélek Beth : « *HitNa'ari* » veut dire « se secouer ». Une personne qui se secoue est une personne qui n'accepte pas la réalité telle qu'elle est et qui se rebelle. La différence entre un adulte et un adolescent n'est pas tant l'âge que l'envie de changer les choses. L'adulte accepte une situation donnée, tandis que l'adolescent rue dans les brancards.

Toutes les personnes qui ont dit : Je n'accepte pas la chose et je veux la changer, sont appelées *Na'ar*.

Ce fut le cas de Yossef Hatzadik, qui fut capable de réconcilier les enfants des servantes.

Pour arriver à changer une situation, comme Yossef, il faut ne pas être conscients de la conséquence de nos actes. Parfois Hakadosh Baroukh Hou enlève la conscience à une personne, même à un âge avancé, pour qu'il puisse prendre un risque.

Pour parvenir à cette « *Na'arout* », à cette prise de décision, il faut savoir se rendre aveugle à ses conséquences. C'est pourquoi Hashem fit à Yossef le 'Hessed de lui retirer la conscience, afin qu'il puisse être un *Na'ar*.

Moshé rabbénou fut le premier qui n'accepta pas le joug de Par'o. Il se dit qu'il était possible d'agir différemment.

Comme nous le dit le Baal Hatourim, pour changer les choses, il faut effectivement une part de *Shtout* (de folie).

Shekhem, fils de 'Hamor, *yima'h shemo* (à la différence des autres *Na'ar* de la Torah) fut aussi appelé comme cela, car pour Dina il fut prêt à circoncire toute une ville. Il n'hésita pas à changer les choses.

On comprend mieux à présent la bénédiction que l'on donne aux Bar Mitzva : Celle d'être comme Shimon et Lévy. Certes, les conséquences furent désastreuses, et on le leur reproche, mais comme eux, il ne faut pas être indifférents ; Il faut cette folie de se révolter.

Ainsi on trouve dans la chanson « *Zakharti lakh 'hessed né'ouraikh* » (Yirmiyahou 2,2) : « Hashem nous a aimé dans notre jeunesse » : lorsque nous étions *Na'ar*, inconscients en Le suivant dans le désert.

Tiré d'un chi'our de rav C.Lewin

« [Yaakov] l'envoya de la vallée de ‘Hevrone, et Yossef se rendit à Shekhem » (Berechit 37, 14). Rachi commente : « Mais ‘Hévron est situé sur une montagne ! Il est en effet écrit : « ils montèrent vers le sud et arrivèrent à ‘Hévron » (Bamidbar 13, 22). Mais c'est pour suivre le dessein profond (‘amouq, apparenté à ‘émeq – vallée) annoncé à ce juste qui repose à ‘Hévron, afin de réaliser l'exécution de ce qui a été annoncé à Avraham lors de l'alliance « entre les morceaux » : « ta descendance sera étrangère...» (supra 15, 13), [et Ya’aqov savait que ce départ de Yossef allait marquer le commencement des pérégrinations d’Israël] (Sota 11a, Beréchith raba 84, 13).

En effet, l'envoi de Yossef préfigure l'épisode de sa vente en Égypte, puis finalement le départ de toute la famille de Ya’aqov vers l'Égypte, où leurs descendants seront asservis.

Des mots de Rachi, il semble que l'envoi de Yossef par son père représentait un « dessein profond, (‘Etsa, littéralement le « Conseil ») du Juste qui repose à ‘Hevrone ».

Nous savons par ailleurs que l'exil en Égypte a été annoncé lors de l'Alliance entre Avraham et Hachem, avec la promesse d'hériter de la Terre d'Israël. À ce moment là, Avraham avait demandé : « Comment saurai-je que j'en hériterai ? », ce qui est considéré par certains commentateurs comme un manque de confiance de la part d'Avraham dans la promesse divine et préfigure la « punition » contenue dans la réponse de Hachem : « Car ta descendance sera étrangère dans une terre qui ne sera pas la leur... »

En regardant sous cet angle, nous ne comprenons pas en quoi consiste le dessein, ou le conseil formé par Avraham... Il semble qu'il s'agisse davantage d'une punition (*Onesh*) que d'un conseil (*Etsa*).

Lors de cet épisode, Hachem présenta à Avraham d'une part la Torah et Le Beth Hamiqdach, et d'autre part le Guéhinom et le Chiboud Malkhouyot (L'asservissement aux nations du monde). Il lui demanda de choisir entre ces deux derniers éléments au cas où le Peuple Juif ne remplirait pas sa mission de s'occuper des deux premiers. Avraham choisit l'asservissement aux nations du monde.

Le Chem MiChemouel justifie l'utilisation du terme « conseil » en apportant l'explication ‘hassidique suivante. Nous savons qu'il existe

plusieurs moyens de cachérer un ustensile : la *hagala* et le *Liboun*. La *hagala* consiste à immerger l'ustensile dans l'eau bouillante, qui extraîtra tous les éléments non casher et sera évacuée par la suite. Si l'ustensile est véritablement imprégné de nourriture non casher, il faut passer par la deuxième méthode, le *Liboun*, qui consiste en une cachérisation par le feu, et provoque une destruction instantanée du goût non casher directement dans l'ustensile.

La même distinction existe pour le phénomène de la faute. Certaines transgressions ne s'attachent que superficiellement à l'homme et ne nécessitent pour disparaître que l'action de la *hagala*. Malgré tout, si la faute est véritablement intégrée dans l'âme, il faut passer par le *Liboun* qui détruit le mal de manière bien plus radicale. Pour la *hagala*, la purification passe par un système de purification semblable celui de la Vache Rousse. L'eau possède, en plus de sa faculté à cachérer, la possibilité de faire fuir l'impureté de la mort (et de la faute). Pour le *Liboun*, le pendant spirituel semble être double : le service du Temple où le feu avait une place très importante dans la combustion des sacrifices, ou encore la joie et la chaleur manifestée lors de la Tefila (qui remplace justement les sacrifices). Enfin l'étude de la Torah, qui est comparée allégoriquement au feu, purifie l'homme, et est également susceptible de jouer ce rôle.

Parallèlement à ces deux notions (le culte au Beth Hamiqdach et la Torah), se placent les notions de *Guehinom* et de *Chiboud Malkhouyot*. Le Guéhinom possède lui aussi la faculté de brûler le mal qui se trouve dans l'âme, et c'est là d'ailleurs son utilité première. De son côté, la soumission aux peuples impose l'obligation de côtoyer une culture étrangère, et ressemble à la cachérisation par l'eau, passage par lequel le goût non casher est irrésistiblement attiré par le courant d'eau bouillante qui le traverse.

Il s'agit de la même idée : lorsque l'homme se renforce dans sa vision du monde et « tient bon » dans ses convictions, malgré l'incitation permanente proposée par un milieu renégat et foncièrement opposé aux valeurs de la Torah, il expulse de son âme tout ce qu'elle possède de négatif vers l'extérieur et se libère de l'influence du mal.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le Midrach selon lequel, si le peuple

juif s'occupe de Torah et du Beth Hamiqdach, l'exil et le passage par le Guéhinom lui seront épargnés, car la faculté expiatoire des premiers les rend quittés de celle imposée par les seconds.

Selon les explications précédentes, il est difficile de comprendre le choix d'Avraham, qui préféra l'exil chez les nations plutôt que le passage au Guéhinom. Nous comprenons pourtant que l'action de ce dernier sur les fautes ayant souillé l'âme est comparée au *Liboun*, et est bien plus efficace que la *hagala* !

Le raisonnement d'Avraham fut que, même si certaines fautes peuvent affecter l'âme en profondeur, et que l'asservissement aux nations du monde serait inefficace à lui seul pour les effacer, il pourrait au moins purifier en grande partie l'âme juive. Le génie de ce choix consiste à parier que l'âme juive, purifiée (même partiellement), serait à même de briller davantage et de se mettre naturellement à la recherche de la Torah à laquelle est elle implicitement connectée pour terminer son processus de purification de manière positive ! Le peuple Juif serait alors à même de se « cachérer » entièrement par l'action de son feu spirituel et de se libérer complètement des fautes qui n'auraient pas été entièrement effacées jusque-là, puisque l'asservissement aux nations est seulement comparé à l'action de la Hagala, et non au Liboun qui brûle le mal en profondeur. Et son choix s'avéra totalement juste. En effet, directement après la fin de l'asservissement à la nation égyptienne, le peuple d'Israël voyagea directement vers le mont Sinaï, pour y recevoir la Torah, qui brûlera en eux les restes de l'impureté spirituelle qui avait souillé leurs âmes. À tel point que ce dernier épisode marque, d'après nos Sages, la disparition complète de l'impureté insufflée par le serpent à Adam Harichon lors de la faute de l'arbre de la connaissance (*paska zouhamatan*).

C'est donc là l'explication du mot « conseil » employé à propos du « Juste enterré à ‘Hevron », puisque c'est lui qui eut l'idée de choisir le processus de l'asservissement aux nations. Ce choix, dangereux mais foncièrement intelligent, est mentionné par la Torah à l'endroit même où va commencer l'exil, symbolisé par la vente de Yossef, amorce de la descente du peuple d'Israël en Égypte.

# YOSSEF HATSADIK ET ‘HANOUKA

Raphaël ATTIAS

Dans la Paracha de Vayechev, nous allons nous intéresser au conflit entre Yossef et ses frères et plus particulièrement au moment où il part à la recherche de ses frères et les trouve à Dotan.

Ils se dirent l'un à l'autre : « **Voici venir l'homme aux songes : Or ça, venez, tuons-le, jetons-le dans quelque citerne, puis nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Nous verrons alors ce qui adviendra de ses rêves !** » : Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains ; il se dit : « N'attentons point à sa vie. » : Réouven leur dit donc : « **Ne versez point le sang ! Jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, mais ne portez pas la main sur lui.** » C'était pour le sauver de leurs mains et le ramener à son père : (Béréchit XXXVII, 19-22)

**... Et ils le saisirent et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était vide et ne contenait pas d'eau** » (Béréchit XXXVII, 24)

Rachi, sur ce dernier verset, donne l'explication suivante :  
Et le puits était vide, il n'y avait pas d'eau – s'il est écrit qu'il est vide, ne sais-je pas qu'il était sans eau? Pourquoi cette précision : « il n'y avait pas d'eau » ? Il n'y avait certes pas d'eau mais il y avait des serpents et des scorpions (Shabbat 22a)

En fait le texte du Talmud donne deux enseignements juxtaposés de Rabbi Tan'houm :

« Rav Natan Bar Manyoumi a enseigné au nom de Rabbi Tan'houm :

- un ner (lumière) de ‘Hanouka qui a été placée au dessus de vingt coudées est invalide...

- que veut dire (Béréchit XXXVII, 24) : « **Et le puits était vide, il n'y avait pas d'eau** »... Il n'y avait certes pas d'eau mais il y avait des serpents et des scorpions

Rabbi Méir Sim'ha Hacohen (1843-1926) commente ainsi ce verset dans son ouvrage « Mechekh ‘Hokhma » : Celui qui voit un endroit où il a bénéficié d'un miracle doit faire la bénédiction: Béni soit Hachem qui

m'a fait un miracle dans ce lieu. Rabbi David Aboudarham précise que cette règle s'applique uniquement lorsqu'il s'agit d'un miracle qui sort du cadre de la nature. Pourquoi alors fait-on cette bénédiction pour l'allumage de la ‘Hanouka? C'est par rapport au miracle de la fiole qui était en contradiction avec les lois naturelles. Pourtant l'essentiel du miracle fut la victoire remportée sur le royaume d'Antiochus et le rétablissement du royaume d'Israël pour deux siècles en souvenir desquels il faut allumer des lumières. Dans ce cas il suffit tout simplement de les voir.

Par contre, pour bien montrer et diffuser le miracle de la fiole d'huile, il faut que ce soit à portée de vue c'est à dire à une hauteur inférieure à 20 coudées.

Le Midrach raconte que lorsque Yossef est revenu de l'enterrement de son père, il s'est arrêté devant le puits, a regardé le fond puis a fait la bénédiction pour le miracle dont il avait bénéficié. Pourtant l'essentiel du miracle était le fait d'avoir été sorti du puits, et d'être devenu vice-roi d'Egypte, grâce à la Providence divine. Cependant, la bénédiction ne peut être faite que pour quelque chose de surnaturel. C'est en cela que l'enseignement de Rabbi Tan'houm concernant le puits sans eau mais dans lequel il y avait des serpents et des scorpions était indispensable car ainsi nous apprenons que le sauvetage de Yossef était un événement surnaturel qui nécessitait une bénédiction.

C'est pourquoi ces deux enseignements de Rabbi Tan'houm ('Hanouka et le puits de Yossef) ont été juxtaposés.

La bénédiction relative au miracle n'est possible que lorsqu'on a vécu un événement qui sort du cadre des lois de la nature. Cette bénédiction peut concerner une collectivité, comme pour ‘Hanouka, et c'est le miracle de la fiole d'huile qui la justifie. Elle peut aussi être individuelle, comme pour Yossef, et c'est le fait d'avoir pu survivre miraculeusement à un séjour dans un puits contenant des serpents et des scorpions qui la justifie.

En effet bien que l'intention d'Hachem en intervenant dans l'histoire était de donner la victoire aux ‘Hachmonaïm sur Antiochus et de faire sortir Yossef du puits pour qu'il devienne plus tard vice-roi d'Egypte, la récitation de la bénédiction sur les miracles n'est pas justifiée pour autant, car ces évènements ne sortent pas du cadre naturel.

Ceux sont les miracles de la fiole d'huile et de la survie de Yossef parmi les serpents et les scorpions qui donnent à tous les autres évènements qui se sont produits leur dimension miraculeuse !

Le Rav Abraham Isaac Kook (1865-1935) explique que ces deux enseignements du Talmud expriment le sens de la fête de ‘Hanouka : L'eau symbolise la Torah, le serpent le yetser hara' et s'il n'y a pas d'eau dans le puits, il y a aussitôt des serpents et des scorpions. Lorsqu'il n'y a pas de Torah dans un homme, le mauvais penchant et les pensées négatives s'introduisent en lui.

Cette idée concorde parfaitement avec la fête de ‘Hanouka qui marque la victoire d'Israël dans son conflit avec la civilisation grecque qui a tenté « de leur faire oublier ta Torah et de leur faire transgresser tes lois ».

**CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN**





## 'Hanouccah

Par l'Admour de Koidinov chlita

Le Beit Yossef pose la question suivante : « *pourquoi les sages ont-ils institué la fête de 'Hanouccah pendant huit jours alors que la fiole d'huile qui a été trouvée, suffisait pour l'allumage d'un jour ?* » le miracle concerne donc les sept jours suivants (et par conséquent, nous n'aurions dû avoir que sept jours de fête). Alors pourquoi huit jours ?

Nos sages disent que “*les ténèbres*” ( ou « *'hockek* » dans Berechit 1,2) représentent l'exil entraîné par les grecs qui aveuglèrent les Béné Israël par leurs décrets en leur disant : « *écrivez sur une corne de taureau que vous n'avez pas de part dans le Dieu d'Israël* », à savoir que les grecs s'élevèrent au-dessus des Béné Israël par leurs décrets concernant l'accomplissement de la Torah et des mitzvot et assombrirent leurs yeux jusqu'à ce qu'ils ne ressentent plus la lumière de la Torah et qu'ils perdent presque leur foi en Dieu.

Que voulaient-ils insinuer par cet ordre d'écrire sur la corne de taureau ? « *Puisque vous vous trouvez dans une situation aussi basse, vous n'avez déjà plus de lien avec votre Dieu, et il vous est impossible de retourner vers Lui après vous En être tellement éloigné* ».

Cependant, les Hasmonéens se renforçaient contre les grecs dans un esprit de sacrifice et d'héroïsme, et lancèrent un appel aux Béné Israël : « *qui est du côté d'Hachem me suive !* », autrement dit bien que le peuple se trouvait embourbé dans une situation désespérée, Hachem ne l'abandonnerait pas, car il suffirait qu'il se réveille et se renforce dans sa foi à ce moment-là, pour mériter alors la grande délivrance ; c'est ainsi qu'ils purent les vaincre.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le Temple, ils trouvèrent la fiole qui contenait juste assez d'huile pour un jour ; or il s'en trouva certains parmi les Béné Israël victorieux qui commencèrent à se décourager et demandèrent : « *pourquoi n'avons-nous pas plus d'huile* » pour que l'allumage ne cesse pas au bout d'un jour ? (Ndt : demande justifiée, car il leur fallait sept jours pour préparer de l'huile **pure** pour la ménorah), mais les Hasmonéens, eux, les encouragèrent en leur disant qu'il est évident et sûr qu'Hakadoch Baroukh Hou sera toujours à leur côté, et attend d'eux qu'ils se renforcent et Lui fassent confiance au moment de l'épreuve, ce qui fera surgir la délivrance ; et par le mérite qu'ils se soient renforcés le premier jour, ils méritèrent ce miracle qui fit bruler l'huile sept jours supplémentaires.

Ceci répond à la question du Beit Yossef à propos des huit jours miraculeux, car tout le miracle fut accompli grâce au fait que les Béné Israël se renforçaient dans leur confiance en Dieu le premier jour, lorsqu'ils constatèrent qu'ils n'auraient assez d'huile pour que la ménorah brûle perpétuellement. C'est pourquoi nous célébrons huit jours de 'Hanouccah également en souvenir du premier jour, afin que nous prenions conscience que lorsque vient une épreuve, nous ne devons pas nous décourager, mais seulement avoir la foi qu'Il nous délivrera.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par mail au +33782421284

 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 24/11/2021



PARRAINEZ UN ENFANT

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**« Mais il arriva à l'occasion, comme il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle le saisit par son vêtement en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors. »** (Beréchit 39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : **Yossef s'enfuit des bras de Madame Potiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force ?**

Yossef était esclave dans la maison de Putiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Putiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit. A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !



La Guémara (Sota 36b) relate que lorsque Yossef allait fauter, **le visage de son père lui apparut**. Et malgré les conséquences dramatiques de sa fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

**Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?**

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même. Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours **Madame Potiphar revêt différentes formes multiples et variées!** (Technologie, réseaux sociaux, fréquentation...) Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas! **Suite p2**



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha cette semaine, marque les tribulations de Yossef lors de sa descente en Egypte. On le sait, ses frères voient d'un très mauvais œil le fait qu'il a la préférence paternelle. En effet, les Sages de mémoire bénie enseignent que Yossef était particulièrement brillant, et qu'il était le fils aimé issu du mariage avec Rahel pour laquelle Yaakov Avinou avait travaillé d'arrache-pied durant 7 années. Or sa Sainte mère mourra tragiquement lors de son entrée en Terre Sainte. Un point supplémentaire était que Yossef rapportait systématiquement à Yaakov tous les mauvais comportements (voir introduction) qu'il pouvait déceler chez ses frères. Les Sages enseignent par exemple qu'il a vu ses frères manger de la viande d'un animal vivant, ce qui est formellement interdit par la Thora, Yaakov sera tenu au courant par Yossef (les commentaires expliquent qu'il s'agissait d'une génisse dont la mère avait été préalablement abattue et dont le petit qu'elle portait est permis à la consommation, sans faire de Che'hita). De plus, il soutiendra que ses frères avaient d'autres actions qui ont été interprétées par Yossef comme fautives. Suite à cela, les frères formèrent un tribunal rabbinique et décrétèrent qu'il était possible de mort. Au final, Ils le jetteront dans un puits vide puis ils le vendront à une caravane de gens du désert en tant qu'esclave. Entre temps, Réouven l'aîné des frères, reviendra au lieu où s'est déroulé le drame car il voulait sortir Yossef de la fosse. Or il ne le retrouva pas car il avait été déjà vendu. Plein de tristesse Réouven déchira son vêtement et prit le deuil.

Les autres frères iront voir Yaakov et l'informeront que Yossef n'était plus (la probabilité de survie en tant qu'esclave était nulle à pareille époque). Jacob prit le deuil de son fils. Et pendant les vingt-deux années de sépara-



tion, il ne trouvera pas de consolation. Yéhouda, le plus important de tous les frères, descendra en terre étrangère à Adulam. Or le verset commence par "Et il se fit que Yéhouda descendit vers une autre contrée...". Les Sages interprètent ce passage en disant que Yéhouda avait perdu sa grandeur et crédibilité auprès de ses frères car s'il avait insisté auprès d'eux il aurait été écouté et Yossef n'aurait pas été vendu comme esclave.

Conclusion : notre Paracha marque une page sombre dans l'histoire de la famille de Yaakov.

Le Midrash Raba (Vayachev 85) enseigne : " Rabbi Chmouel Ben Na'hman commente ce verset : "Car Je connais vos pensées (dit Hachem)" (Jérémie 29) :

"Les frères s'occupaient de la vente tandis que Yossef était plongé dans le jeûne et dans la silice (d'avoir perdu sa famille). Réouven était aussi dans le jeûne et la tristesse (car il n'avait pas sauvé son jeune frère). Yaakov dans la peine... Yéhouda était descendu... Tandis qu'Hachem s'occupait de créer la lumière du Messie" Fin du Midrash. Ce texte souligne que chacun pensait sa douleur. Pour les uns c'était le fait de ne pas avoir aidé leur jeune frère au moment de sa détresse. Pour Yaakov, c'était la perte de son jeune fils Tsadiq tandis que Yossef avait la plus grande affliction d'avoir perdu sa famille, ses frères et son père puisqu'il n'avait déjà plus sa mère.

L'image est noire et pourtant le Midrash conclu qu'Hachem connaît toutes les pensées des hommes et aussi leurs sentiments et dans le même temps Dieu s'occupe d'amener la rédemption grâce au Machia'h. En effet, Yehouda se mariera (Yboum) avec Tamar et mettra au monde Perets qui sera le précurseur de la lignée du Roi David. Or le Machia'h descend en droite ligne des Rois de Yéhouda. **Suite p3**



## "Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

**« Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père. » (37, 1)**

Rachi explique que, lorsque le patriarche voulut s'installer paisiblement dans le pays, des soucis lui vinrent du côté de Yossef. Le Machguia'h Rabbi 'Haïm Frielander zatsal en déduit un principe fondamental dans l'éducation (rapporté dans l'ouvrage Kol Ram).

Il va sans dire que l'Eternel désire accorder la sérénité aux justes, conformément à cet enseignement de nos Sages : « Heureux les justes qui le méritent. » (Horayot 10b) Mais notre verset fait ici allusion à l'éducation des enfants. Yaakov pensait qu'il n'avait plus besoin de s'inquiéter à ce sujet, puisque tous ses enfants avaient emprunté la bonne voie. Survint alors l'épisode de Yossef, vivant à lui rappeler son devoir permanent dans ce domaine. Nous en déduisons que, même un père ayant des enfants déjà grands et pieux ne doit jamais détourner son attention de leur éducation, mais au contraire veiller à la poursuivre en les réprimandant et en leur indiquant la bonne manière de se conduire.

**« [Yaakov] la reconnut et dit : La tunique de mon fils ! Une bête sauvage l'a dévoré ! Yossef a sûrement été déchiqueté (tarof toraf Yossef) » (37,33)**

En exprimant sa peur que Yossef ait été tué, Yaakov emploie : « tarof toraf », qui littéralement signifie : « déchiré déchiré ». Pourquoi emploie-t-il cette expression redondante ? Le Nétsiv répond que c'est comme si Yaakov disait : Cela aurait été déjà suffisamment tragique qu'il ait été tué par un homme ... mais comment se peut-il qu'il ait été tué par un animal, une créature qui n'a pas de libre arbitre ? Puisque cela serait un drame encore plus grand, Yaakov exprime son chagrin sur cette double circonstance (il est tué, et en plus par un animal), par l'emploi d'une expression redondante.

La guémara (Sanhédrin 38b) et le Zohar Haquadoch, enseignent qu'une bête sauvage ne peut pas prendre le dessus sur un homme, sauf si cette personne lui apparaît comme un animal. Yaakov pensait que Yossef était un Tsadik. Comment se peut-il alors qu'il ait été comme un animal aux yeux de la bête sauvage ? Etant profondément troublé, il a employé le mot : « déchiré » par deux fois.



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

**« Que cherches-tu ? » (37-15).**

**Y**ossef le Tsadik se rend à Chkhem. Sans le savoir, il marche vers son destin. La vente, l'exil. Il est le petit dernier de sa famille, l'enfant chéri et dorloté, sur les épaules de qui tout va s'abattre d'un seul coup: l'esclavage, les épreuves, la calomnie et l'emprisonnement. "Un homme le rencontra errant dans la campagne; cet homme lui demanda et lui dit: que cherches-tu?". Rachi explique que les mots "un homme" désignent l'ange Gabriel. Un ange céleste guide l'adolescent vers son destin semé d'embûches qui se terminera dans la richesse et la gloire, l'honneur et le prestige. Toutefois, comprenons bien le sens du mot: "dit" (lémor). En général, le sens simple signifie "dire à quelqu'un". Mais dans ce verset, il s'agit d'un autre sens : le "Sifté Tsadik" de Piltz zatsal explique : l'ange connaissait vers quel destin Yossef se dirigeait, ce qui l'attendait là où il se rendait. Il savait combien d'épreuves il allait devoir endurer. Les Ismaélites vont le vendre aux Midianites, et ces derniers aux Egyptiens. Il va être coupé de tout lien avec son père, avec sa famille. Comment va-t-il survivre? Comment ne va-t-il pas être emporté par le courant de la vie?! L'ange lui donne un conseil, une instruction: "l'homme lui demanda", il le supplie, "dit: que cherches-tu?". Parfois, arrête-toi et demande-toi: qu'est-ce que je cherche dans la vie? Quel est mon but? Quelle est mon aspiration? Juste manger, boire, dormir, ou plus que cela?! Est-ce seulement "faire passer le temps", ou s'élever, grandir spirituellement? Si tu te poses cette question régulièrement "Que cherches-tu?", alors tu ne te feras pas emporter par le courant de la vie, tu ne sombreras pas dans le désespoir, dans les abîmes de l'esclavage. Tu sauras faire la différence entre le superflu et l'essentiel qui est l'âme, la lumière et la grâce Divines. Tu comprendras que le véritable bien sur terre est d'accomplir une mitsva de plus, d'écouter un cours de Torah supplémentaire. Ainsi, tu réussiras, tu t'élèveras et tu mériteras la royauté.

Ainsi, les sages comprennent la valeur de la spiritualité : "Ceux qui s'en réjouissent ressentiront de la joie". Cette formulation est pour le moins étrange ! Il est évident que celui qui se réjouit est joyeux!

**Une parabole de Rabbi Ben Tsion Hacohen zatsal de Djerba** nous explique cette étrange affirmation : un sage vivait selon les com-

mandements de la Torah qu'il étudiait avec assiduité car elle seule réjouit le cœur de l'homme et lui ouvre les yeux. Elle a plus de valeur que l'or et l'argent et est plus douce que le miel! Un contestataire proclama contre le sage: "Je n'ai jamais vu qu'il fallait stimuler les gens pour courir après un trésor. Si la nouvelle de la découverte d'un champ d'or ou de diamants se répandait, les gens accourraient en masse. Si tes affirmations selon lesquelles la Torah a plus de valeur que l'or et l'argent étaient fondées, pourquoi les masses ne se ruent-elles pas vers elle?!" Le sage rétorqua: "Tes paroles ne sont pas suffisamment précises. J'ai vu de mes yeux une rivière remplie d'or. Une minorité s'efforçait de extraire l'or de l'eau alors que la majorité était indifférente à sa présence". "Ce que tu dis est impossible", s'exclama le contestataire. "Tout le monde court derrière l'or". "Mais je te dis que j'étais témoin oculaire de cette histoire!", insista le sage. "Il y avait là-bas des chevaux et des mules qui ne s'intéressaient qu'aux sacs d'avoine. Les chiens tournaient en rond et les chats se prélassaient au soleil. Les oiseaux volaient et les vaches broutaient l'herbe." Tout le monde éclata de rire: "Comment peux-tu apporter une preuve de ce que tu dis si tu parles d'animaux. Ils sont idiots, ils sont constamment occupés à se nourrir". "C'est la même réponse en ce qui concerne ta question", répondit le sage au contestataire. "La Torah est plus douce que le miel et a plus de valeur que l'or et l'argent pour celui qui n'a pas la tête dans l'abreuvoir"...

C'est également la réponse à notre question. Malheureusement, nombreux sont ceux qui ne connaissent pas la véritable valeur du Chabath, l'abondance de sainteté et de grâce qu'il nous apporte. Pour eux, le Chabath est synonyme d'ennui. Tandis que ceux qui s'en réjouissent, qui apprécient sa valeur, recevront en abondance de quoi se réjouir, "ils ressentiront de la joie".

Rav Moché Benichou



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Alors, avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.

Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !

Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de Dieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de se laisser séduire par une Madame Putiphar !

**Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !**

N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduire héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter (que Dieu les préserve), et de constituer le rempart de la pureté ! Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne

l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. **Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?**

A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hachem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les socles vitaux de Chabat, cacherout, étude de la Torah, le tout bien empaqueté et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention...

**Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation!** Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Il existe plusieurs manières d'expliquer ce Midrach. Le Rabbi de Slonim donne le sien. Pour que naîsse une plante il faut au départ une putréfaction. La graine avant de germer a besoin de pourrir sous terre et seulement après sortira un germe.

De la même manière, toute cette Sainte famille prend le deuil de leur frère à l'image de cette semence qui se désagrège. Seulement cette douleur et cette souffrance sera finalement le moteur de la délivrance du Machia'h.

C'est-à-dire qu'on apprend de notre Paracha que nulle peine n'est stérile. Pour le judaïsme il n'existe pas de souffrance sans signification. Dans la majeure partie des cas, la difficulté provient de fautes antérieures qu'il convient de laver afin de mériter le monde futur et surtout d'éviter les affres terribles du Guéhinom/l'enfer.... Seulement pour les grands hommes de notre nation, la difficulté sera vectrice d'une grande félicité pour toute la collectivité.

Cependant il me semble que l'on doit rajouter un autre point. Les fils de Yaakov ont jeûné et ont pris le vêtement de deuil. C'est un signe que les enfants ont su orienter leurs afflictions grâce à leurs prières et le jeûne vers Hachem. Ce sont des pleurs avec conviction que le salut provient de

## LA LUMINEUSE "GALÈRE"

Dieu. C'est grâce à cela que Hachem prépare durant les mêmes moments la lumière du Machia'h.

Pareillement pour nous. Si au grand jamais et la rédaction de "Autour de la magnifique Table du Shabbat" ne le souhaite surtout pas il peut y a avoir quelques difficultés au niveau de la subsistance, l'éducation des enfants ou encore dans le Chalom Bayit, (la paix dans les ménages), au plus profond de la "galère", on devra se remémorer ce Midrach et savoir que dans les mêmes instants Hachem opère des prodiges car chaque effort n'est jamais perdu. Le saint Hafets Haïm avait l'habitude de dire que ce monde ressemble à un magnifique ouvrage tissé "tapisserie des Gobelins" qui est exposé du mauvais côté. On voit tous les noeuds, les fils coupés et leurs enchevêtements qui pendent. Seulement, ce n'est qu'après nos 120 ans que le Maître de l'ouvrage, Hachem, retournera la magnifique scène et on pourra voir l'intégralité de l'ouvrage. Tous ces noeuds, enchevêtements et déchirures sont le gage que de l'autre côté l'image est resplendissante et d'un grand éclat. Peut-être qu'on aura la chance de voir le bon côté de l'ouvrage dans notre vie ou qu'il faudra attendre les 120 ans. Dans tous les cas, le fait de le savoir nous donnera bien du courage...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

## Autour de la table de Shabbat, n° 308 Vayéchev



**Petite introduction utile.** Notre Paracha traite d'une faute qui est imputée aux fils de notre Patriarche, Yaacov Avinou. Or, il faut savoir que la Thora est très pointilleuse avec ces Saints Hommes. Donc lorsqu'il est décrit tel ou tel fait, qui peut apparaître pour le lecteur comme prouvant que ces personnes ont fauté, c'est, avant tout, que la Thora vise à donner un enseignement pour les générations suivantes et peut passer au peigne fin toutes les actions de nos pères, montrant finalement des défauts plus que légers et ne correspondant à une faute que par rapport à leur haut niveau.

### Quand la "galère" apporte beaucoup de lumière...

Notre Paracha cette semaine, marque les tribulations de Yossef lors de sa descente en Egypte. On le sait, ses frères voient d'un très mauvais œil le fait qu'il a la préférence paternelle. En effet, les Sages de mémoire bénie enseignent que Yossef était particulièrement brillant, et qu'il était le fils aimé issu du mariage avec Rahel pour laquelle Yaacov Avinou avait travaillé d'arrache-pied durant 7 années. Or sa Sainte mère mourra tragiquement lors de son entrée en Terre Sainte. Un point supplémentaire était que Yossef rapportait systématiquement à Yaacov tous les mauvais comportements (voir introduction) qu'il pouvait déceler chez ses frères. Les Sages enseignent par exemple qu'il a vu ses frères manger de la viande d'un animal vivant, ce qui est formellement interdit par la Thora, Yaacov sera tenu au courant par Yossef (les commentaires expliquent qu'il s'agissait d'une génisse dont la mère avait été préalablement abattue et dont le petit qu'elle portait est permis à la consommation, sans faire de Che'hita). De plus, il soutiendra que ses frères avaient d'autres actions qui ont été interprétés par Yossef comme fautives. Suite à cela, les frères formèrent un tribunal rabbinique et décrétèrent qu'il était possible de mort. Au final, Ils le jetteront dans un puits vide puis ils le vendront à une caravane de gens du désert en tant qu'esclave. Entre temps, Réouven l'aîné des frères, reviendra au lieu où s'est déroulé le drame car il voulait sortir Yossef de la fosse. Or il ne le retrouva pas car il avait été déjà vendu.

Plein de tristesse Réouven déchira son vêtement et prit le deuil.

Les autres frères iront voir Yacov et l'informeront que Yossef n'était plus (la probabilité de survie en tant qu'esclave était nulle à pareille époque). Jacob prit le deuil de son fils. Et pendant les vingt-deux années de séparation, il ne trouvera pas de consolation. Yéhouda, le plus important de tous les frères, descendra en terre étrangère à Adulam. Or le verset commence par "Et il se fit que Yéhouda descendit vers une autre contrée...". Les Sages interprètent ce passage en disant que Yéhouda avait perdu sa grandeur et crédibilité auprès de ses frères car s'il avait insisté auprès d'eux il aurait été écouté et Yossef n'aurait pas été vendu comme esclave.

**Conclusion :** notre Paracha marque une page sombre dans l'histoire de la famille de Yaacov.

Le Midrash Raba (Vayachev 85) enseigne : "Rabbi Chmouel Ben Na'hman commente ce verset : **"Car Je connais vos pensées** (dit Hachem) " (Jérémie 29) : "Les frères s'occupaient de la vente tandis que Yossef était plongé dans le jeûne et dans la silice (d'avoir perdu sa famille). Réouven était aussi dans le jeûne et la tristesse (car il n'avait pas sauvé son jeune frère). Yaacov dans la peine... Yéhouda était descendu... **Tandis qu'Hachem s'occupait de créer la lumière du Messie**" Fin du Midrash. Ce texte souligne que chacun pensait sa douleur. Pour les uns c'était le fait de ne pas avoir aidé leur jeune frère au moment de sa détresse. Pour Yaacov, c'était la perte de son jeune fils

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*

Tsadiq tandis que Yossef avait la plus grande affliction d'avoir perdu sa famille, ses frères et son père puisqu'il n'avait déjà plus sa mère.

L'image est noire et pourtant le Midrash conclu qu'Hachem connaît toutes les pensées des hommes et aussi leurs sentiments et dans le même temps Dieu s'occupe d'amener la rédemption grâce au Machia'h. En effet, Yehouda se mariera (Yboum) avec Tamar et mettra au monde Perets qui sera le précurseur de la lignée du Roi David. Or le Machia'h descend en droite ligne des Rois de Yéhouda. Il existe plusieurs manières d'expliquer ce Midrach. Le Rabbi de Slonim donne le sien. Pour que naîsse une plante il faut au départ une putréfaction. La graine avant de germer a besoin de pourrir sous terre et seulement après sortira un germe.

De la même manière, toute cette Sainte famille prend le deuil de leur frère à l'image de cette semence qui se désagrège. Seulement cette douleur et cette souffrance sera finalement le moteur de la délivrance du Machia'h.

C'est-à-dire qu'on apprend de notre Paracha que nulle peine n'est stérile. **Pour le judaïsme il n'existe pas de souffrance sans signification.** Dans la majeure partie des cas, la difficulté provient de fautes antérieures qu'il convient de laver afin de mériter le monde futur et surtout d'éviter les affres terribles du Guéhinom/l'enfer.... Seulement pour les grands hommes de notre nation, la difficulté sera vectrice d'une grande félicité pour toute la collectivité.

Cependant il me semble que l'on doit rajouter un autre point. Les fils de Yaakov ont jeûné et ont pris le vêtement de deuil. C'est un signe que les enfants ont su orienter leurs afflictions grâce à leurs prières et le jeûne vers Hachem. Ce sont des pleurs avec conviction que le salut provient de Dieu. C'est grâce à cela que Hachem prépare durant les mêmes moments la lumière du Machia'h.

Pareillement pour nous. Si au grand jamais et la rédaction de "Autour de la magnifique Table du Shabbat" ne le souhaite surtout pas il peut y avoir quelques difficultés au niveau de la subsistance, l'éducation des enfants ou encore dans le Chalom Bayit, (la paix dans les ménages), au plus profond de la "galère", on devra se remémorer ce Midrach et savoir que dans les mêmes instants Hachem opère des prodiges car chaque effort n'est jamais perdu. Le saint Hafets Haïm avait l'habitude de dire que ce monde ressemble à un magnifique ouvrage tissé "tapisserie des Gobelins" qui est

exposé du mauvais côté. On voit tous les noeuds, les fils coupés et leurs enchevêtements qui pendent. Seulement, ce n'est qu'après nos 120 ans que le Maître de l'ouvrage, Hachem, retournera la magnifique scène et on pourra voir l'intégralité de l'ouvrage. Tous ces noeuds, enchevêtements et déchirures sont le gage que de l'autre côté l'image est resplendissante et d'un grand éclat. Peut-être qu'on aura la chance de voir le bon côté de l'ouvrage dans notre vie ou qu'il faudra attendre les 120 ans. Dans tous les cas, le fait de le savoir nous donnera bien du courage...

### Faire Hanoukka pendant l'inquisition

Cette semaine en l'honneur de Hanoukka je vous propose un Sippour véritable sur une période peu connue du grand public: celui de l'inquisition en Espagne dans les années 1500. En guise d'introduction, il faut savoir que cette période noire pour le judaïsme espagnol s'étala sur 400 années!! En 1391 démarre les grandes tueries contre les communautés juives de la péninsule ibérique et 1492, marque la date de l'exil d'une partie de la communauté et le début de ce qu'on appelle l'inquisition. Une bonne partie de la communauté décide de rester en Espagne et de pratiquer la Thora en cachette. L'église mettra sur pied cette organisation, ce qu'on appelle l'inquisition, sorte de tribunal dirigé par les chrétiens chargé de démasquer les juifs qui gardent la Thora. Cette organisation, restera en fonction, officiellement, jusque dans les années...1800!!

Notre histoire se déroule dans les années 1520, au plus fort de l'inquisition, à Séville en Espagne. Il s'agit de deux frères juifs marranes (des juifs qui sont aux yeux de tous chrétiens mais qui en secret pratiquent les Mitsvots): Juan et Alberto Dé Médilla. Ces deux frères possédaient un commerce très important en Espagne. Les bateaux de leur compagnie sillonnent toutes les mers du monde afin de ramener des épices. La richesse et la réussite de la famille Dé Médilla était tellement importante que les princes d'Espagne tapaient à leur porte pour emprunter des sommes d'argent importantes afin de financer leurs conquêtes. Les frères Médilla étaient aussi leurs conseillers. Cependant en cachette, ils faisaient partie de la communauté secrète des juifs marranes de Séville. Là, dans la plus grande discrétion ils faisaient office de Mohel et de Choh'et ! La pratique des Mitsvots étant prohibée, Juan et Alberto continuaient tant bien que mal à pratiquer le judaïsme sous le sceau du secret. A l'époque de Hanoukka, la

famille Dé Médilla se réunit pour l'allumage des bougies. Dans la cave de la maison se trouve une magnifique Hanoukkia placée dans un fût afin d'éviter que la lumière ne se propage à l'extérieur. La petite maisonnée est toute réunie pour l'allumage des bougies. Il y a Juan et ses trois filles, Alberto qui est célibataire, et la grand-mère. Tous regardent avec beaucoup de révérence les flammes de Hanoukka qui représentent pour eux beaucoup. La victoire de la lumière sur les ténèbres environnantes... Les jeunes filles entament les chants traditionnels de Hanoukka, tandis que la grand-mère donne des petits gâteaux frits à l'huile... C'est le moment privilégié pour la famille de transmettre aux enfants la foi dans la Thora de Moïse notre maître. Cependant, cette année l'allumage est perturbé par des coups répétés à la porte de la demeure. Les serviteurs ouvrent et c'est Thomas Torquemada Ymah Chémo, qui se tient devant eux ! Le grand responsable de l'inquisition sur toute la péninsule ibérique. Très vite Thomas s'engouffre dans la somptueuse demeure, et descend vers la cave. Accompagné de plusieurs acolytes il défonce la porte de la cave et trouve face à lui toute la famille Dé Médilla autour de la Hanoukkia ! Le mécréant ordonne immédiatement : « Au nom de l'église et de l'inquisition vous êtes en état d'arrestation ». Les deux frères sont envoyés dans l'immeuble maudit de l'Inquisition à Séville en attente de recevoir leur peine. Là-bas ils sont soumis à un interrogatoire terrible afin de découvrir l'identité d'autres juifs marranes de la ville. Juan sera soumis à des tortures mais ne révélera aucun nom. La fureur de Torquemada sera sans borne : il décide dès le dimanche de faire un autodafé. Cette terrible cérémonie est organisée d'une manière générale deux fois dans l'année. Sur la grande place de la ville les gens de l'église regroupent tous les "hérétiques", les juifs marranes qui sont découverts en train de pratiquer la Thora. Leur terrible punition est d'être brûlé vif sur le bûcher !! Tout cela au vu et au su de toute la population et des princes de la ville. Au moment de rendre l'âme, Juan dit le Chéma' Israël ! Entre temps Alberto subit un sort différent. Pour l'inquisition le fait d'envoyer un juif au bûcher, c'est rater l'occasion de faire un nouveau chrétien. Donc Torquemada décide d'envoyer Alberto et le reste de la famille au Brésil afin d'être exilé, loin de l'Espagne et des liens que la famille Dé Médilla entretient avec le pouvoir. Là-bas l'inquisition sévit, mais en bien

moindre intensité. Alberto subit une peine d'emprisonnement et grâce au paiement d'une rançon il peut retrouver la liberté. L'inquisition au Brésil émet une seule condition à sa libération, c'est que la famille quitte la terre brésilienne. Alberto et tout le reste de la famille reprennent le bateau en direction de la Hollande, terre d'accueil hospitalière. Là-bas ils purent intégrer la communauté de Névé Chalom et rebâtir une vie juive. On remerciera Yanquéle Wiedberg Néro Yair anciennement de la Yéchiva du Rav Brode Chlita qui nous a transmis cette véritable histoire et nous dévoile un passage de **la ténacité juive au travers des siècles et des EPREUVES!**

**Coin Hala'ha :** Tous les jours de Hanoukka ont fera entièrement le Hallel après la Tephila du matin (Ch Ar 683). Une des raisons est, que, tous les jours il existait un nouveau prodige avec l'allumage du Candélabre de Jérusalem. Certains décisionnaires soutiennent que ce Hallel est une institution de la Thora durant les jours de Hanoukka. Le Rambam tranche que c'est une institution des Sages. Concernant les femmes, puisqu'il s'agit d'une Mitsva (le Hallel) dépendant du temps, elles seront exemptes de dire la bera'ha. Toutefois, d'après la coutume Ashkénaze, elles peuvent faire la bénédiction d'usage. (Biour Hala'ha 424). Il existe une Mitsva particulière de lire le Hallel avec la communauté (Rama 422.2). Si on arrive tard à la synagogue et que la communauté entonne le Hallel, on se joindra à leur prière et on fera après notre Tephila (dans le cas où on n'a pas dépassé le temps). Un particulier qui fait le Hallel tout seul à la maison, s'il en a la possibilité, demandera à deux amis (ou ses enfants/ sa femme) de s'associer à son Hallel pour répondre au passage de "Hodou L'Hachem Qui Tov...."

**Shabbat Chalom et que la lumière, des flammes de Hanoukka, éclaire nos demeures.** A la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

**David Gold soffer**

**Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef,Birkat a bait, téphilines, Megila d'Esther.**

**Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com**

**Une bénédiction/Béra'ha pour mon ami Daniel Zana à l'occasion de son mariage. On lui souhaitera beaucoup de joie et une descendance dans la Thora et les Mitsvots.**



sous la direction  
du Rav Israël  
Abargel Chlita

# Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayéchев  
5782

| 130 |

## Parole du Rav



Il y avait une tradition chez nos pères et maîtres Ashkénazes, de mémoire bénie de dire les téhilimes pour améliorer son esprit chaque jour avant la prière, surtout avant la prière du matin pour annuler et détruire toutes les klipotes de la prière !

C'est au Kotel la nuit que j'ai pu approcher cette tradition de près. Lorsque tu viens une seule fois, tu ne le vois pas mais quand tu viens chaque nuit, à la même place, à la même heure, même si tu ne parles avec personne, tu détectes des visages, tu reconnais des personnes... Je voyais des gens qui venaient chaque nuit et d'autres qui venaient régulièrement. Ils arrivaient humblement au même endroit avec un livre de téhilimes et un sidour dans la main. Ils commençaient les bénédictions et le Tikoun Hatsot puis 30 à 40 chapitres de téhilimes pour raffiner leurs âmes. Il est possible que pendant que d'autres finissaient le livre en entier, ils lisent 20 chapitres. Mais quand tu voyais leur prière du matin tu comprenais tout. Ce que certains n'arrivent pas à faire en 20 ans de prières, ils arrivent à le faire en une seule prière du matin !

## Alakha & Comportement



Nos sages de mémoire bénie rapportent (Avot 84) : "Contre ton gré tu as été créé et contre ton gré tu es né". Car l'âme n'aime absolument pas ce monde, mais en est plutôt écoeurée. Mais puisque la création de l'homme dans ce monde, n'est que dans le but de sa condition dans le monde à venir, elle a besoin de passer par le monde matériel pour s'élever.

Et c'est pourquoi cette âme lui a été donnée, car elle est digne de travailler et grâce à elle l'homme pourra recevoir sa récompense en son lieu et en son temps. Pour cela l'homme devra s'engager dans la Torah et les mitsvot et gagner ainsi sa vie dans le monde à venir. Et à cette fin tous les sages ont toujours rêvé d'être libérés de tous les troubles de ce monde afin de pouvoir s'engager dans la Torah, à chaque instant. Les bienfaits matériels seraient seulement une aide pour avoir l'expansion de l'esprit et la paix des pensées pour étudier la Torah et l'enseigner, garder les commandements et multiplier la grâce, sans aucun obstacle et aucune confusion d'esprit.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 11 page 412)



## La sainteté et la grandeur du Tsitsit



Dans la paracha de la semaine, la Torah explique qu'en raison de l'amour que portait Yaakov Avinou à son fils Yossef, il lui a confectionné une tunique à rayures (Béréchit 37.3). Il faut savoir que cette tunique n'était pas une simple et ordinaire tunique mais un vêtement unique et précieux. Yaakov Avinou avait une intention très profonde en offrant ce vêtement à son fils Yossef.

Pour l'expliquer, nous allons rapporter les paroles de nos sages (Ménahotes 44.1) au sujet d'un homme que le mauvais penchant avait poussé à la faute de la débauche. Il s'était donné beaucoup de peine pour arriver à ses fins et en était même arrivé à payer une fortune pour cela, mais au dernier moment, juste au moment de succomber, les quatre fils de son tsitsit l'ont frappé au visage et lui ont permis de ne pas fauter. Cela signifie qu'il existe un pouvoir spécial dans la mitsva du tsitsit pour préserver et sauver l'homme qui le porte de tout péché, de l'iniquité et des pensées pécheresses. Nous allons maintenant exposer la merveilleuse explication de Rabbénou Béhayé (sur Bamidbar 15) sur les coins du Tsitsit qui font écho au char céleste. Le char divin est composé de quatre créatures sacrées à chaque coin portant le chariot et le total des ailes de ces créatures est de 256. En ce

qui concerne le tsitsit, il possède aussi quatre coins, chacun avec huit fils et chaque fil lui-même est composé de huit fils minces, ce qui fait un total de fils de 256. Donc, lorsqu'un homme porte le tsitsit, son âme est illuminée de la lumière qui rayonne du char divin. La sainteté extraordinaire de cette lumière préserve et sauve l'homme de tout ce qui pourrait nuire à sa sainteté.

Alors lorsque Yaakov Avinou a vu que son fils Yossef était «beau de taille et beau de visage» (Béréchit 39.6), il a ressenti par sa sainteté que viendrait sur son fils l'épreuve de la tentation de la chair à cause de cette beauté et il a vu par inspiration prophétique que son fils Yossef allait descendre en Égypte, berceau de la débauche. C'est pourquoi il lui a confectionné une tunique rayée et a mis dedans une sainteté spéciale semblable à la sainteté du tsitsit, afin qu'en la portant, Yossef soit protégé par l'immense sainteté qu'elle possédait. Mais, lorsque les frères ont vendu Yossef, ils ont apporté ensuite la tunique à leur père qui s'est écrit : «La tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré!» (Béréchit 37.33). Rachi explique sur ce verset, qu'à cet instant Yaakov, a vu par inspiration prophétique la femme de Potiphar provoquant Yossef pour le faire fauter avec elle. Puisque Yaakov a vu que la

>> Suite page 2 >>

## Photo de la semaine



## Citation Hassidique



**"Ecoutez, enfants, la morale de votre père; soyez attentifs, pour rencontrer la raison ! Car je vous donne d'utiles enseignements : n'abandonnez pas mon instruction.**

**Lorsque j'étais, moi aussi, un enfant au regard de mon père, un fils tendrement et uniquement aimé par ma mère, il m'enseignait en me disant : "Que ton cœur s'attache à mes paroles; garde mes préceptes et tu vivras ! Acquiers la sagesse, acquiers la raison; n'oublie pas et ne délaisses jamais les paroles de ma bouche. Ne délaisses pas la sagesse et elle te préservera; aime-la et elle te gardera."**

Michlé Chapitre 4

tunique confectionnée pour Yossef pour préserver sa sainteté n'était pas avec lui, à partir de ce moment là, il a commencé à craindre qu'il soit éprouvé dans la préservation de sa sainteté et qu'il ne supporte pas l'épreuve, qu'Hachem nous en préserve, car il lui manquait la sainteté du tsitsit.

Il est rapporté dans le livre des Téhilimes : «C'est un témoignage qui est établi en Yossef, quand il marcha contre l'Égypte» (Téhilimes 81.6) et nos sages d'expliquer dans la Guémara (Sota 31.2), que dans ce verset le nom Yossef est orthographié avec la lettre "Hé" au début ce qui donne le nom Yéossef et non Yossef comme partout. Cela vient nous enseigner qu'Akadoch Barouh Ouh a ajouté au nom de Yossef une lettre de son saint nom, afin de témoigner que Yossef était entier dans sa sainteté et qu'il ne s'était pas souillé dans la débauche égyptienne. Plus profondément, étant donné que le tsitsit de Yossef lui manquait pour le protéger, Akadoch Barouh Ouh a inséré en lui une lettre de son saint nom, qui viendrait remplacer le tsitsit pour lui servir de protection.

Cette idée est sous-entendue dans ce qui sera dit plus tard dans la paracha de Mikets comme il est écrit : «Il le fit monter (Yossef) sur son second char... et il fut installé chef sur tout le pays d'Égypte» (Béréchit 41.43). Yossef a mérité de régner sur tout le pays d'Égypte grâce à l'illumination du char divin sur lui exactement comme l'illumination du tsitsit et ainsi il a réussi à maintenir sa sainteté ce qui lui a fait mériter la royauté.

Et voici ce qui est écrit : «Yossef fit atteler son char et alla au-devant d'Israël, son père» (Béréchit 46.29). Nos sages expliquent, que Yossef a compris toutes les craintes de son père Yaakov Avinou et a amené avec lui la lumière du char divin où brillait le nom d'Akadoch Barouh Ouh, qui est vraiment comme le tsitsit pour montrer à son père que grâce à cette lumière céleste, il avait réussi

à maintenir sa sainteté et sa pureté même sans tsitsit.

Par conséquent, chaque homme devra faire de son mieux pour accomplir cette précieuse mitsva. Il faudra porter le tsitsit à tout moment et ne pas l'enlever du tout de son corps. De plus, il est bon d'éduquer les petits garçons dès l'âge de trois ans à porter le tsitsit et de ne pas l'enlever sauf pour se laver et par cela ils seront protégés de tout mal. Et si

les parents observent une certaine régression dans le comportement de leur précieux enfant ou dans sa réussite à l'école... il serait bon de vérifier son tsitsit afin de voir si un fil n'a pas été arraché rendant le tsitsit non cachère et ainsi éloignant d'autour de lui l'influence de la sainteté. Dès l'instant où les fils seront réparés où que le tsitsit sera changé par un tsitsit cachère et méoudar avec l'aide d'Hachem son esprit se renouvellera et la pureté entrera de nouveau dans son cœur.

Et les femmes d'Israël ont aussi un mérite dans la mitsva du tsitsit bien qu'elles mêmes soient exemptées de le porter (Voir Choulhan Aroukh signe 17.2). Notre maître le saint Ben Ich Haï explique (Chana Richona, Paracha Béréchit, lettre Dalet) que chaque femme en lavant les tsitsiot de son mari et de ses fils pour les rendre propres et avec une bonne odeur afin de réaliser correctement la mitsva et aussi après le lavage, en séparant les fils du tsitsit qui se seraient emmêlés pendant le lavage et en vérifiant soigneusement que tous les fils soient intacts et que le tsitsit

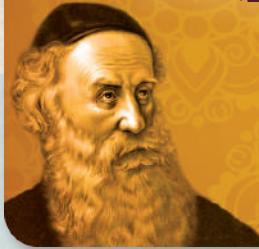
soit complètement cachère, reçoit également une récompense dans la mitsva du tsitsit qui la protégera de sa lumière.

De plus, il faut savoir que la protection et le sainteté que reçoit l'homme en réalisant la mitsva de tsitsit, la femme les reçoit en gardant les barrières de la tsnioute comme doit le faire une fille d'Israël. Plus elle sera méticuleuse dans cette mitsva plus son niveau et son mérite grandira devant Akadoch Barouh Ouh.



**“La mitsva du tsitsit illumine celui qui le porte comme le Char divin d'Hachem Itbarah”**

בְּקָרְזֹב אֲלֵךְ תַּזְבֵּד מַאֲד בְּפִיךְ יְבָלְבָד לְעִנְשָׂתֶךָ



# Connaitre la Hassidout



## La jalouse entraîne la chute même des plus grands

Plus une personne se trouve à un niveau de sainteté élevé, lorsqu'elle tombe spirituellement, les dommages qu'elle peut déclencher sont plus graves, hélas qu'avec une personne ordinaire. Par exemple, Yéroboam ben Névate était une personne extrêmement sainte parmi les sages d'Israël. Il est rapporté dans la Guémara (Sanhédrin 102a), que tous les sages d'Israël étaient comme l'herbe des champs par rapport à lui. C'était un descendant de Yossef, gardien de la brit. Il est aussi rapporté dans la Guémara (101b), qu'une fois son père Névate, alla aux toilettes pour se soulager et qu'un feu sortit de sa Brit mila. Il comprit par là qu'il était la continuité de Yossef Atsadik, sur qui il est écrit : «Et la maison de Yaakov sera un feu et la maison de Yossef une flamme» (Ovadia 1.18).

Yéroboam se dit en lui-même : «Si je possède la sainteté du Yéssod (brit) et la sainteté de la Torah, pourquoi ne devrais-je pas diriger la nation ! Il allaréprimander le roi Chlomo en public pour lui faire honte, comme il est écrit : «Et ce fut lorsqu'il leva la main sur le roi. Chlomo, construisant le Millo, fermant les brèches de la Cité de David, son père» (Mélahkim I 11.27). Le Radak explique que le Millo était un endroit dans la ville de Jérusalem, près des murailles avec une place où le public pouvait se rassembler. Chlomo construisit des maisons sur cette place, pour les serviteurs de la fille de Pharaon.

Même s'il semble que le public n'apprueba pas ce que Chlomo avait fait, ils eurent peur de dire que Chlomo avait fait telle ou telle chose. Yéroboam déclara avec audace et effronterie : «Chlomo a construit le Millo», en d'autres termes : «Voyez ses mauvaises actions». Il l'appela aussi "Chlomo", il ne l'appela pas "le roi Chlomo", cela est considéré comme un acte de rébellion

contre le roi. Il dit également : «Il ferma les brèches de la Cité de David, son père». Ce qui veut dire que David perça les murs de Tsion, pour qu'il puisse s'échapper si

rebellié, Chlomo voulait le tuer. Yéroboam s'enfuit en Égypte. A la mort de Chlomo, Yéroboam et tout Israël vinrent voir Réhavam son fils pour lui demander d'alléger un peu le joug pesant et qu'ils le serviraient avec allégeance. Il répondit durement : «Mon père vous a châtiés avec des fouets, moi je vous châtierai avec des scorpions» (verset 12.14). Ils répondirent immédiatement : «Chacun, dans vos maisons, ô Israël !» (Divré Ayamim II 10.16) et couronnèrent Yéroboam comme roi.

Nos sages rapportent dans la Guémara (Sanhédrin 100a) que quiconque est en désaccord avec le royaume de la maison de David mérite d'être mordu par un serpent. Même si Yéroboam était en désaccord avec la maison de David, Akadoch Barouh Ouh l'attrapa par son vêtement et lui dit : «Amende-toi et toi et le fils d'Ichaï, vous vous promenerez avec moi dans le jardin d'Eden. Il demanda : «Qui sera à la tête ? «le fils d'Ichaï sera à la tête» «Si c'est ainsi, cela n'est pas nécessaire». Ce qui signifie que malgré tout ce que fit Yéroboam, en pêchant et faisant pécher le public, Akadoch Barouh Ouh lui-même vint le voir et lui demanda de faire téchouva. «Toi et le fils d'Ichaï, vous vous promenerez avec moi dans le jardin d'Eden» Yéroboam demanda : «Qui aura la première place, le fils d'Ichaï ou moi ? Diriger est la chose principale». Hachem répondit : «Le Fils d'Ichaï sera le premier, je le lui ai déjà promis. Sa postérité sera éternelle et son trône est comme le soleil devant Moi. Comme la lune, qui est établie pour toujours» (Téhilimes 89.37-38)

A cause de sa jalouse Yéroboam a dit : «Si c'est ainsi, je n'en ai pas besoin». Il ne voulait pas que le fils d'Ichaï soit à la tête et il sera donc soumis au royaume de la maison de David et ne fera pas téchouva.



le peuple se rebellait contre lui, il pourrait disparaître à leur insu. C'est l'habitude des rois d'Ichmaïl aujourd'hui, ils ont une ouverture dans leur forteresse, s'il y a un soulèvement avec les habitants de la ville, ils peuvent fuir par là, ils l'appellent "la porte de la trahison". Chlomo ferma la brèche, alors Yéroboam déclara : «Voyez comme il est hautain, il a fermé la trappe d'évacuation». En d'autres termes, il est certain que personne ne se rebellerait contre lui.

Nos sages disent (Sanhédrin 101b) : Pourquoi Yéroboam a-t-il mérité d'être roi ? Parce qu'il a réprimandé Chlomo. Pourquoi a-t-il été puni ? Parce qu'il l'a réprimandé en public, en disant : «David ton père a fait faire des ouvertures dans les murailles afin que le peuple juif puisse monter pour les fêtes de pèlerinage et toi tu les a fermées pour récolter des taxes pour la fille de Pharaon». Nos sages expliquent, ce que veut dire : «Et il leva sa main contre le roi» (Mélahkim I 11.27). C'est à dire qu'il retira ses téfilines devant le roi. Il n'y avait personne qui était capable de réprimander Cholmo, à l'exception de Yéroboam. Cependant, depuis qu'il s'était

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2  
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:41	17:52
Lyon	16:42	17:49
Marseille	16:48	17:53
Nice	16:39	17:44
Miami	17:11	18:06
Montréal	15:56	17:03
Jérusalem	16:20	17:10
Ashdod	16:17	17:17
Netanya	16:15	17:15
Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:08

## Hiloulotes:

- 22 Kislev: Rabbi Avraham Abouhatsséra  
 23 Kislev: Rabbi Chmouel Darzi  
 24 Kislev: Chimon fils de Yaakov Avinou  
 25 Kislev: Rabbi Chlomo Zalman de Vilna  
 26 Kislev: Rabbi Avraham Ben David  
 27 Kislev: Rabbi Haim de Tchernobyl  
 28 Kislev: Rabbi Chlomo David Kaana

## NOUVEAU:

**En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev**  
**La bénédiction de la diffusion des sources**

"Cette bénédiction est une assurance vie"  
 Selon les paroles de notre saint maître  
 Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita  
 bénira chaque jour tout au long  
 de l'année les lauréats.  
 C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle  
 et générale, pour garder et protéger  
 nos précieux enfants pour  
 la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer  
**054-9439394**

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

## Histoire de Tsadikimes

Rav Ben Tsion Abba Chaoul est né à Jérusalem en 1924. Il est décédé le 19 Tamouz 1998 et est enterré à Jérusalem. Ce grand décisionnaire sépharade de Jérusalem a dirigé la yéchiva Porat Yossef et a marqué de son empreinte le judaïsme orthodoxe de la seconde moitié du vingtième siècle. Rav Ovadia Yossef et Rav Mordékhai Eliahou ont été ses condisciples.

Rav Yossef Netanyan a raconté l'histoire suivante : j'ai connu un homme riche et respecté, dont le monde s'est effondré après la naissance de jumeaux paralysés de la tête aux pieds. Ils ont grandi incapables de parler, confinés dans des fauteuils roulants et avaient besoin d'être nourris, vêtus, nettoyés et changés. Il ne pouvait plus supporter cette souffrance et s'est tourné vers l'alcool pour s'échapper. Ses amis m'ont signalé l'affaire en me demandant d'intervenir. J'ai rendu visite au géant Rav Ben Tsion Abba Chaoul et lui ai raconté l'histoire de cet homme. Le Rav m'a immédiatement dit : «Amenez-le-moi !» Après beaucoup de persuasion, l'homme a accepté de rencontrer le Rav. Nous sommes allés ensemble chez le Rav, qui semblait attendre notre arrivée. Le Rav l'a assis à sa gauche et m'a fait asseoir devant lui. Le Rav s'est tourné vers lui avec affection et lui a dit : «Dites-moi, quel est le problème ?» Des années de souffrance ont éclaté en larmes amères. Il a expliqué : «Je suis en bonne santé, j'ai de l'argent, j'ai tout... Pourtant, ma vie est misérable !» Il a raconté au Rav le problème des jumeaux et comment il était incapable de continuer à vivre et avait même pensé à se suicider. Il s'écria : «Soit le Rav accomplit un miracle qu'au moins l'un d'entre eux soit guéri, soit il prie pour que je meure !»

Je pensais que Rav Ben Tsion le réconforterait, mais à ma grande surprise, il a commencé à le réprimander durement : «Tu devrais avoir honte de toi ! Sache que tous les péchés peuvent être expiés, sauf un, le suicide ! Sais-tu pourquoi ? Parce que ce monde est un monde d'épreuves, comme une zone de guerre. Un soldat est envoyé au combat. S'il donne sa vie, se bat avec acharnement et gagne, il recevra une médaille d'honneur. Mais, s'il est négligent et montre du ressentiment, il sera condamné et même puni. Mais pour cet acte, il n'y a absolument pas de pardon. Le désespoir de la vie est comme la désertion !» Personne ne lui avait jamais parlé comme ça. Il a cessé de pleurer et a écouté attentivement. Rav Ben Tsion lui a ensuite raconté un incident survenu à Izmir, il y a environ trois cents ans... Rabbi Eliaou Acohen, a été invité à une séoudat mitsva et quand il est arrivé, la maîtresse de maison lui a crié de partir. Il a demandé : «Quelle mal avez-vous trouvé en moi ?» Elle répondit : «Rien, mais il est interdit à un racha de regarder le

visage d'un tsadik. Je ne supporte pas ta sainteté». Perplexe, Rabbi Eliaou a demandé : «Vous pensez être une mécréante ?» Elle a répondu : «Pas moi, mais l'esprit qui me possède». Lorsque le rav entendit cela, il a commencé à parler avec l'esprit, lui demandant pourquoi il avait reçu cette punition. L'esprit a expliqué : «Je suis né en Allemagne dans une famille pratiquante. Dans mon adolescence, j'ai connu de mauvais amis et ils m'ont incité à commettre de graves péchés. Au bout d'un moment, j'ai voulu retourner dans ma communauté. La communauté n'a pas accepté de me reprendre. Ils m'ont plutôt dénoncé et expulsé. Les amis que j'ai laissés se



sont aussi moqués de moi pour avoir essayé de faire téchouva. Mon âme était battue de toutes parts. C'était trop dur pour moi et je n'en pouvais plus, je me suis suicidé. Mon âme est montée au ciel mais ils l'ont renvoyée dans ce monde pour errer pour l'éternité, persécutée par les anges de destruction pleins de colère à cause du suicide. Rabbi Eliaou a promis qu'il prierait et étudierait pour lui et grâce à ce mérite, il serait autorisé à entrer en enfer, pour être purifié ! En entendant cela, l'esprit a accepté de quitter la femme.

L'homme a alors murmuré : «Mais le pauvre, il ne supportait plus la vie». Rav Ben Tsion était déterminé : «Il y a une règle dans la Torah qui dit que personne ne peut subir une épreuve à laquelle elle est incapable de faire face. Ce jeune homme qui a été mis à l'épreuve aurait dû résister ! Vous passez par une épreuve énorme, mais vous devez l'affronter !» L'homme avait un visage sombre et a demandé : «Mais pourquoi ces âmes ont-elles été envoyées dans ce monde ? Pourquoi nous ont-elles choisis comme parents ?» Le visage de Rav Ben Tsion s'est illuminé : «Je ne peux tout te révéler, mais pourquoi elles t'ont choisi, je vais te le dire. Dans ta vie précédente tu...» Rav Ben Tsion a commencé à parler et l'homme est devenu pâle. J'ai senti que l'affaire était personnelle, alors j'ai dit au Rav : «Rav, peut-être dois-je sortir ?» Rav Ben Tsion a murmuré : «D'accord, c'est tout Assez !» «Non ! S'il vous plaît, Rav, dites-moi !» Le Rav répondit : «C'est du ciel que nous avons été interrompus, je ne dois pas continuer. Mais sache que tout est mesuré avec précision. Ce que je peux dire, c'est que tu ne souffriras pas de problèmes de santé ou pour gagner ta vie et le reste de tes enfants sera en bonne santé et t'apportera une satisfaction et une joie totales ! Le père a quitté la maison du Rav Ben Zion revigoré, son visage rayonnant et son âme renforcée. En effet, la bénédiction du Rav s'est réalisée. Ils ont eu plus tard des enfants en bonne santé et sont aujourd'hui une famille heureuse et joyeuse.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméir Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)

# Le Chabbat de

## Rabbi Na'hman de Breslev

*Etude sur la paracha Vayéchèv 5782*

וַיִּשְׁבֶּן יַעֲקֹב בָּאָרֶץ מִגּוֹרֵי אָבִיו ...

(בראשית ל'ז, א')

*Et Yaakov s'installa dans le pays de pérégrination de son père... (Genèse 37,1)*

... וְדָרַשׁוּ רַبּוֹתֵינוּ וְלֹל (בראשית ר'ב' פ'ד, ד) שְׁהִיה מִגּוֹר גְּרִים  
(כִּמוֹבָא בְּדָבָרֵינוּ וְלֹל חָלֵק אֶבְסִימָן רַכָּחָה).

*Et nos maîtres d'interpréter: il convertissait les gens au judaïsme.*

וַזה (בראשית לו, ב): "אֶלְהָ תֹּלְדוֹת יַעֲקֹב יוֹסֵף", הִינוּ שְׁיָסֵף חַלֵּךְ  
בְּדָרְךָ אָבִיו יַעֲקֹב וְתֵהָה עֹסֶק נִם בְּנֵן לְגִיר גְּרִים וְלִקְרָב הַנֶּפֶשׁ  
הַרְחֻוקָּה,

Et: "Voici la descendance de Yaakov, Yossef" - indique que Yossef suivit le chemin de son père Yaakov, s'affairant également à convertir et rapprocher les âmes égarées,

בְּכָל מָה שָׁאַרְעָ לְיַעֲקֹב אָרֶעָ לְיוֹסֵף, שָׁחוּ פְּרוֹשׁ אֶלְהָ תֹּלְדוֹת יַעֲקֹב יוֹסֵף בְּמָה שְׁפָרְשָׁ רְשָׁי שֵׁם שָׁבֵל מָה  
שְׁקַבֵּל מִשֵּׁם וְעַבְרָ מִסְרָרָלוּ. וּכָל מָה שָׁאַרְעָ לְיַעֲקֹב אָרֶעָ לְיוֹסֵף וּכוֹ.

Car tout ce qui était survenu à Yaakov survint également à Yossef, selon le commentaire de Rashi sur "tout ce que Yaakov avait appris auprès de Shém et Èver, il le transmit à Yossef, et tout ce qui arriva à Yaakov, arriva à Yossef"...

וּכָל וְהַגְּסִמָּה לְפָסָק מִגּוֹרֵי אָבִיו, שְׁהִוא מִה שְׁהִיה יַעֲקֹב מִגּוֹר גְּרִים.

Et cela est lié au verset de 'mégouré aviv' [le pays de son père], car Yaakov convertissait des étrangers ["mégouré" ressemble à "légayèr" ~ convertir].

וְתִכְפַּח גְּסִמָּה אֶלְהָ תֹּלְדוֹת יַעֲקֹב יוֹסֵף, שְׁפָרְיוֹשׁוּ שְׁמָרָלׁוּ בְּכָל חַכְמָתוּ. הִינוּ, בְּמָה שְׁיַעֲקֹב גִּיר גְּרִים עַל-יְדֵי  
עַצְם חַכְמָתוּ שְׁהִיה יוֹדֵעַ לְעֹשֹׂת צְמַצְמָים בְּאֶלְהָ עד שְׁיַוְיכַל לְרִפְאֹת הַחֹלִים בְּיוֹתָה,

Et juste après: 'voici la descendance de Yaakov, Yossef' - ce qui signifie qu'il lui avait légué toute sa sagesse. C'est-à-dire que Yaakov convertissait, grâce à sa puissante sagesse, car il parvenait à amoindrir la gravité des fautes des hommes, jusqu'à parvenir à guérir les malades les plus graves,

בְּמָוּן תֵּיה יוֹסֵף הַצָּדִיק עֹסֶק בְּהַתְּמִיד, בְּיַעֲקֹב מִסְרָר לוּ בְּכָל חַכְמָתוּ. בְּיַעֲקֹב הַצָּדִיק הוּא לְתַבְנִים  
הַשְׁנוּת אֱלֹקָות בְּעוֹלָם לְהֹדִיעַ לְבִנֵּי הָאָדָם גְּבוּרוֹתָיו וּכוֹ.

De même, Yossef ha-Tsadik s'occupait de cela constamment, car Yaakov lui avait transmis toute sa sagesse. Et la principale sagesse consiste à faire pénétrer la perception divine en ce monde, à révéler la puissance de Dieu à l'humanité etc.

~ Ce feuillet est dédié à la mémoire de 'Haya bat Daniel, que Hachem repose son âme ~

*Il est bon de dire et chanter*

וְהוּא בָּחִינַת (שם ל'זב): יוֹסֵף בֶּן שְׁבָע עֲשָׂרָה שָׁנָה הִיה רֹועַה אֶת אֶחָיו בֶּצְעָן, רֹועַה צָאן וְהִבְחִינַת מִנהָג הַדּוֹר שְׁגָנְקָרָא בְּכָל מָקוֹם בְּשֵׁם רֹועַה צָאן.

Et cela correspond à: "Yossef, à dix-sept ans, faisait paître le troupeau avec ses frères" - la notion de "berger" est assimilable à celle de "dirigeant de la génération" qui, partout dans la sainte Torah, est qualifié de "berger".

וְהִיא בֶּן שְׁבָע עֲשָׂרָה שָׁנָה הִיה וּבוּ, שְׁבָע עֲשָׂרָה בְּגִימְטְּרִיא "טוֹב" בְּמוֹבָא, חִינּו שְׁיֹוסֵף הִיה טֹב לְכָל וְהִיא בָּלוּ טֹב וּעֲלֵידָרִי וְהִיא יִכְלֶל לְקָרְבֵּן הַכָּל,

Et: "il était à dix-sept ans etc" - dix-sept correspond à la valeur numérique de "bon", cela veut dire que Yossef était bon, entièrement bon, c'est pour cela qu'il pouvait rapprocher tout le monde,

בַּיּוֹם מֵצָא בְּהַגְּרוּעַ שְׁבָגוּרְעוּים נְקֻדוֹת טוֹבָות וּעֲלֵידָרִי וְהִיא קָרְבָּם לְהִיתְבָּרֵךְ.

Car il trouvait, même en les hommes les plus mauvais, des points positifs, et ainsi parvenait-il à les ramener vers l'Eternel bén-i-soit-II.

וְהִיא (שם ל'ז, ב): וְהִוא נָעַר אֶת בְּנֵי בְּלַהָה וְאֶת בְּנֵי זִלְפָה וּבוּ, שְׁהָם בְּנֵי הַשְּׁפָחוֹת שְׁהָם בָּחִינַת מִשְׁפָחוֹת הַירּוֹdot שְׁבִיְשָׁרָאֵל,

Ce qu'il exprime: "Yossef était lié aux enfants de Bilha et à ceux de Zilpa etc" - qui sont les enfants des servantes, les familles de "moindre valeur" au sein d'Israël,

שְׁהָיָה מוֹרִיד אֶת עַצְמוֹ אֲלֵיכֶם בִּיוֹתֶר בְּרִי לְקָרְבָּם... (לקוטי הלכות - הלכות השכמת הבוקר ד' - ט'ז):

Et Yossef descendait vers eux, très bas, afin de les rapprocher...

(Tiré du Likouté Halakhot - Hashkamat haboker - halakha 4, 15)

¶ הַמֶּלֶךְ הַמֶּלֶךְ עַלְיָנוּ ... (בראשית ל"ז, 6)

Vas-tu régner sur nous?... (genèse 37, 8)

הצדיק האמת שהוא בוחינת יופת, מרים על הדור ומספר וממריו להם גָּדוֹלָה מִעְלָת קְרִישָׁתוֹ וְעַצְם הַשְׁגָרָתוֹ, ומעיר אָנוֹנִים שְׁבָלוּם צָרִיכִים להתקרֵב אֲלֵיו, כי בְּלֹעַלְתִּי תָּרְתִּם וְעַבְדָּתְתִּם הוּא עַל יְדֵינוּ.

Le Tsadik authentique, symbolisé par Yossef, prend la génération en pitié; il lui raconte et lui exprime son haut niveau de sainteté et la puissance de son inspiration, et il lui fait comprendre que tous doivent s'attacher à lui, car l'élevation de leur Torah et de leur Service divin passe par lui,

שְׁהָיָה בָּחִינַת מִה שְׁפֵר יוֹסֵף לְהַשְׁבִּטִים חַלּוּמָתוֹ וּדְבָרָיו.

Et cela correspond au fait que Yossef raconta ses songes et ses propos aux autres tribus.

אָכְלָן צָרִיכִין לְוָה וּבָה גְּדוֹלָה לְהַקְשִׁיב דְּבָרָיו בְּתִמְיּוֹת, כי לִפְעָמִים עָזָן הַדּוֹר גָּוָרָם עַד שְׁגָם הַצָּדִיקִים וְהַכְּשָׁרִים אַיִם רֹצִים להאמין בְּדָבָרָיו,

Cependant, beaucoup de mérite est nécessaire, pour parvenir à écouter ses paroles avec simplicité; car parfois le péché de la génération provoque une telle opposition, que même les Tsadikim et les gens honnêtes refusent de croire à ses propos,

וְחוֹשְׁדִין אָתוֹ שְׁכַל כִּינּוֹת דְּבָרָיו בְּשֵׁבֵיל הַתִּנְשָׁאות וּמִמְשָׁלה,

Il le soupçonnent d'avoir pour intention de s'accaparer autorité et pouvoir, שְׁהָיָה בָּחִינַת שָׁאָמָרוּ לוּ אֲחֵי יוֹסֵף הַמֶּלֶךְ הַמֶּלֶךְ עַלְיָנוּ וּבוּ,

Ce qu'il illustre la réaction des frères de Yossef: "vas-tu régner sur nous etc", עד שְׁעַל יְדֵינוּ וְהַנְּאַלְמָן הַצָּדִיק מִן הָעוֹלָם חַס וְשְׁלֹום (לקוטי הלכות - הלכות מקח וממבר נ' - אות י'ג מהruk אוצר היראה - צדיק - רכ'ד):

Si bien qu'à cause de cela, le Tsadik disparaît de ce monde, à Dieu ne plaise.

(Tiré du Likouté Halakhot - Guézela 5, 21 selon le Otsar haYirea - Yirea vaAvoda, 165)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7  
Compte Paypal sous l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo: www.nahmanmeouman.com

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN  
050-4135492 / www.RabbiNahman.com